

CONCOURS

LE GOÛT DES AUTRES

2012/2013

LES 11 SCÉNARIOS DE LA SÉLECTION FINALE

PRÉSENTÉS LE 1^{ER} JUIN 2013
AU CINÉMA LE PLAZA DE MARMANDE



CONCOURS CINÉMA OUVERT AUX 11 - 18 ANS
EN AQUITAINE, LIMOUSIN ET MIDI-PYRÉNÉES



**REMERCIEMENTS À TOUTES LES PERSONNES QUI ONT RENDU POSSIBLE LE TRAVAIL
D'ACCOMPAGNEMENT DES JEUNES ET ONT AINSI PERMIS DE MENER À BIEN CHAQUE
PROJET DE SCÉNARIO**

Sonia Aubry et Claire Vignes professeurs au Collège Jean Moulin de Saint-Paul-les-Dax, Nathalie Boquet, Christian Carcenac et Daniel Hebting de la MJC Berlioz de Pau, Jean-François Cazeaux, Laurence Chronopoulos et Jean-Pierre Vieira Do Vale principal et professeur au Collège Marc Bloch de Bonnat, Martine Cordomaz et Sylvie Diaz professeurs au Lycée Val de Garonne de Marmande, Romain Grosjean du Centre culturel de Brive-la-Gaillarde, Raphaël Maestro de Ciné passion en Périgord, l'Espace Histoire-Image de Pessac, Pierre-Georges Guillonnet professeur à la Cité scolaire internationale de Colomiers, Olivier Henin, Hasna Ismaël Ali professeur au Lycée Gaston Monnerville de Cahors, Yann Le Formal, Jean-Louis Mazzonetto et Véronique Snauwaert principal et CPE du Collège du Sabarthès de Tarascon-sur-Ariège, Myriam Zemour du cinéma le Plaza de Marmande.

ÉDITO

Déjà la 8^{ème} édition du concours Le goût des autres. Ou comment parler avec les jeunes, de diversité, d'égalité, de vivre ensemble et de cinéma. Tandis que l'opération a germé en réaction à la présence du Front national au second tour des élections présidentielles de 2002, force est de constater qu'aujourd'hui les réflexes de peur, de rejet de l'autre et les crispations identitaires et nationales sont encore bien prégnantes. On souhaiterait voir des progrès dans la lutte contre le racisme et les discriminations, rien n'est moins sûr. Alors on reste modeste mais on maintient le cap et on ne désespère pas, ni de l'art, ni de la culture, ni de l'action citoyenne !

Il est possible d'échanger les uns avec les autres tout en ne renonçant pas à être ce que nous sommes, différents les uns des autres. Tel pourrait être un principe de base du concours. La démarche ensuite préconisée est la suivante : s'interroger et inventer des histoires en partant de son quotidien, de sa propre expérience, et sans nier les difficultés que l'on peut rencontrer dans sa relation à l'autre. Il est important que les jeunes s'inspirent ainsi de la réalité qui est la leur et le recours au récit et à la fiction doit permettre de prendre du recul, de donner du sens et de partager.

Nous misons donc sur l'écriture de scénario. Pari audacieux quand certains à n'en point douter préféreraient aller directement au contact de la caméra. Mais le message passe : pour avoir une chance de faire un bon film il faut d'abord l'écrire (!) et cela peut être passionnant. Faire naître des personnages, réfléchir à leur situation, à leur transformation, c'est comme d'imaginer se mettre à la place de l'autre. Ce petit jeu on se l'approprié assez vite, chacun approfondissant, et ce qu'il a à dire, et sa connaissance du cinéma.

Pour cette édition 2012/2013, nous avons reçu près de 50 projets. Nous en avons sélectionné 11 que nous avons accompagnés dans le développement de scénarios de courts métrages. Ils sont à découvrir dans les pages qui suivent. Ecrits en solo, en petits groupes ou en classe, tous mériteraient d'aller au bout de l'aventure. Nous n'en avons malheureusement pas les moyens et c'est une dure logique qui s'impose : un seul d'entre eux sera choisi pour être réalisé avec une équipe de cinéma. Merci au cinéma le Plaza de Marmande de nous accueillir ce 1^{er} juin 2013 pour faire le choix final.

Mais contre la frustration de ne pouvoir faire ensemble tous les films, réjouissons-nous cette année de publier les 11 scénarios et gageons qu'aucun lecteur ne s'ennuiera. Croyez-nous, nous avons pris un grand plaisir à accompagner tous ces jeunes scénaristes. Bravo pour le travail qu'ils ont fait. Leurs projets portent tous témoignages de la société multiculturelle qui est la nôtre et tous, par la même, nous enseignent le goût des autres. Merci à eux.

Bonne lecture !

Sébastien Lasserre
Pour Gindou Cinéma

LES 11 SCÉNARIOS

Deux places pour Montparnasse

De Léa Casana, 15 ans, Gan (Pyrénées-Atlantiques)

2 euros 20 centimes

D'Auguste Bas, Hugo Benayoun et Pablo Georgeot, 17 ans, Bordeaux

Disparition

De Cécile Dreumont, 17 ans, Pessac

En un été...

De la classe de 4^{ème} A du collège Jean Moulin de Saint Paul les Dax

Fach Black

De Lorcan O'Gairbhith, Maxime Escournou, Timothée Joannis,
Valentin Porchon et Thomas Ravinet,
Club audiovisuel de la Cité scolaire internationale de Colomiers

L'homme de mon père

De Lucie Dupuy, 13 ans, Saint Astier (Dordogne)

Les autres

D'Amy Fife et Marie Soria, Collège Marc Bloch de Bonnat (Creuse)

Les échoués

De Bastien Champougny, 16 ans, Brive-la-Gaillarde

Préjugés de haut vol

De Victoria Romiguières, William Romiguières, Adam Couture
et Anaïs Labarthe, 15 ans, Lycée Gaston Monnerville de Cahors

Sang pour sang tolérance

De June Boquet, Tess Boquet, Dora Pitarresi, 12 ans,
Avaé Nunes, 11 ans et Emma Quemener, 13 ans, Tarascon-sur-Ariège

Un regard manqué

De Cécile Arira, Mathieu Desplanque et Clarisse Picamil,
Club vidéo du Lycée Val de Garonne de Marmande

Scénario
Deux places pour Montparnasse

Par Léa Casana

64290 Gan

1. Guichet gare province-Soir.

Liza, une jeune femme de 38 ans, prend deux places pour Paris-Montparnasse. Elle est devant la borne des billets Sncf. Deux billets sortent de la machine.

Elle prend son téléphone, compose un numéro d'une main.

Liza

Salut David. J'ai les billets. Je t'attends sur le quai. A tout de suite.

2. Quai gare province-Soir

Liza surveille la sortie du passage souterrain. Elle regarde sa montre.

Liza

Mais qu'est-ce qu'il fiche?

La voix mielleuse du haut-parleur résonne dans la gare.

Haut-Parleur

Le train en direction de Paris-Montparnasse va partir. Attention à la fermeture automatique des portes. Attention au départ.

Liza, contrariée, se décide à monter dans le train. Alors qu'elle s'avance sur le quai en direction de la porte, son portable sonne.

Le sifflet du chef de gare retentit.

Liza cherche dans son sac mais, dans la panique, son contenu tombe au sol. Elle ramasse ses affaires à la va-vite, s'empare de son téléphone puis monte dans le train.

Liza

Allo ?

Un instant.

Liza

Allo !

Ça a raccroché.

Liza

Merde !

Un bip lui signale qu'un message vient d'arriver.

Elle écoute. Elle claque la fermeture de son téléphone.

Liza

Merde quel con !

3. Intérieur train-soir

Le train démarre. Liza prend son billet en main : n°356.

Elle avance dans les allées, des visages se tournent vers elle, comme autant de reproches possibles.

Elle manque perdre l'équilibre plusieurs fois avec les secousses.

Ambiance un peu oppressante, comme si Liza était en apnée. On n'entend que le bruit du train, le crissement des roues sur les aiguillages.

Elle cherche sa place. Ne la trouve pas. Elle croise un contrôleur.

Liza

Bonjour, c'est où 356 ?

Le contrôleur

Pardon ?

Liza

Ma place ! Je cherche ma place ! Vous savez où c'est n°356 oui ou non ?!

Le contrôleur

Ah ! Euh oui, mais vous êtes montée dans le mauvais wagon, Madame. Votre place est tout à l'opposé du train. Wagon n°7.

Il lui fait un signe de la main vers la gauche pour lui indiquer la direction.

Liza souffle ne prenant pas la peine de dire merci.

Le contrôleur la regarde d'un œil mauvais.

Elle traverse 5 ou 6 voitures avant de trouver son compartiment couchette.

4. Intérieur wagon-lit-soir

Liza ouvre la porte (Changement d'ambiance. Silence apaisant, on perçoit seulement le bruit du train qui glisse sur les rails). Liza cherche un instant l'interrupteur de la cabine. Une faible

lumière s'allume. Les couchettes sont inoccupées. Elle pose sa valise sur une couchette et prend son téléphone pour rappeler son correspondant.

Liza

Oui, David c'est moi.

David

...

Liza

Ouais je sais j'ai eu ton message...

David

...

Liza

Pff... Tu fais chier quand même. T'aurais pu te dépêcher pour l'avoir non ? Et moi comment je fais sans toi maintenant pour présenter le dossier ?

David

...

Liza

Ouais, ok, ok.

David

...

Liza

Oui ça y est, je suis dans le compartiment. Non, toute seule.

Un moment.

Liza

Ouais. Bon je te laisse, j'ai plus beaucoup de batterie, ça va couper sinon. T'aura qu'à m'appeler plus tard pour qu'on décide. Aller ciao.

Liza avance dans le compartiment. Elle pose son sac à terre près de sa couchette.

Elle se met à l'aise, déboutonne son chemisier, défait sa coiffure, retire sa jupe.

Elle s'étend sur le lit et se couvre de la couverture. Elle tend la main vers l'interrupteur pour éteindre la lumière. Elle commence à se détendre puis se tourne dans le lit. Et là, stupéfaction : deux yeux brillants du fond de la couchette face à elle la regardent. Elle sursaute et se lève précipitamment en se drapant avec la couverture dans un mouvement de protection et de pudeur. Elle rallume la lumière.

On découvre Malik, 9 ans, recroquevillé, adossé au mur, dans un recoin plus sombre. Il tente de se cacher.

Liza

Sors de là toi !

Le gamin apeuré recule davantage mais ne dit rien malgré les protestations de Liza.

Elle renfile sa jupe maladroitement.

Liza

Tu veux pas sortir !?

Pas de réponse.

Liza

Ok, je vais chercher le contrôleur !

Elle ouvre la porte mais s'arrête sur le palier. Elle regarde ses sacs grand ouvert posés sur la banquette.

Elle hésite et referme la porte.

Ellipse

5. Intérieur wagon-soir 2

Liza est allongée sur la couchette, Malik, lui assis sur sa couchette, conserve sa position de repli. Liza connecte sa tablette numérique. Un site d'information s'affiche et une vidéo se met en marche, interrompue de temps en temps par le faible réseau.

Son vidéo

*... l'actualité de ce dimanche, la grève des transports routiers va s'intensifier... l'augmentation du prix de l'essence...
Nouvel événement tragique ...
l'immigration clandestine... nuit dernière... trouvé les corps de trois*

*femmes ... embarcation ... Italie...
nauffrage ... Lampedusa ... côtes Libyenne...
difficile ... bilan... victime de ce
naufra...*

Liza éteint brusquement sa tablette.

Liza

(marmonnant à voix basse)

Pfff ... Ouais ... Pendant ce temps ils parlent pas du business français qui se casse la figure..

Silence.

Ellipse

6. Intérieur wagon- nuit

Malik est assis sur sa couchette, ballotté par les mouvements du train. Il lutte pour garder les yeux ouverts, comme habitué à ne pas baisser la garde. Liza travaille sur son ordinateur portable. Elle rabat l'écran, bascule sa tête en arrière et se masse les tempes sentant une migraine la guetter.

Ellipse

7. Intérieur wagon- aube

La porte s'ouvre sur le contrôleur.

Le contrôleur

Bonjour, vos billets s'il-vous plaît.

Sa voix résonne très fort dans le petit habitacle.

Liza s'était endormie. Elle se redresse précipitamment. Malik reste immobile, dans la même position, les yeux rougis. Il n'a pas bougé et il est resté éveillé tout ce temps.

Liza s'éparpille, les idées encore troublées par le sommeil. Elle cherche ses billets à tâtons et les tend au contrôleur. Celui-ci les composte. Il s'attarde sur le second billet et pose son regard sur Malik qui regarde toujours droit devant lui.

Il semble hésiter quelques secondes, puis se tourne vers Liza.

Le contrôleur

La prochaine fois, pensez à prendre un tarif enfant.

Liza récupère les billets, semblant réaliser à ce moment là que le 2^{ème} billet qu'elle a tendu machinalement vient de sauver Malik d'un contrôle d'identité. Le contrôleur referme la porte. Liza pose les billets sur sa couchette d'un air agacé. Elle s'empporte.

Liza

T'as quand même un sacré culot toi. Tu sais combien ça coûte un billet comme ça ? Je sais pas d'où tu viens mais dans ce pays figure-toi, rien n'est gratuit. Et tu dis rien ? T'as pas décroché un mot depuis le départ. Tu comprends rien c'est ça ?

Silence. Malik ne bouge toujours pas et son visage reste impassible.

Ellipse

8. Intérieur wagon- aube 2

Liza est assise sur sa banquette. Une salade Tupperware sur les genoux, elle termine de manger. Elle ouvre un sachet de barres chocolatées allégées, en croque une et s'arrête : peut-être que le petit a faim ? Elle lui tend un sachet.

Liza

T'en veux une ?

Le petit bras de Malik attrape la barre et se retire rapidement dans sa cachette.

Liza

Ben tu pourrais dire merci quand même.

Ellipse

9. Intérieur wagon- aube 3

Ils sont tous les deux assis sur les banquettes face à face, Malik du chocolat autour des lèvres. La porte du compartiment s'ouvre, un homme apparaît.

L'inconnu

Excusez-moi, le train est bondé. Je peux m'installer ici ?

Liza s'offusque.

Liza

Vous plaisantez ? On est déjà bien à l'étroit ici.

Les portes se referment, Liza prend Malik à témoin.

Liza

Ça alors, il y a des gens prêts à tout. On vous piétinerait pour prendre votre place ! Mais tu sais pas ce que c'est toi...

Silence.

Ellipse

10. Intérieur Wagon- aube 4

Liza est en train de se vernir les ongles de pieds, assise sur le bord de sa couchette. Elle tend le cou autant qu'elle le peut, menton en avant. Elle est en train d'imiter quelque chose.

Liza

Girafe. Gi-ra-fe. Ça te dit rien ça ? Y'en n'a pas chez toi ?

Malik ne réagit pas, semblant se demander ce qui se passe. Liza s'arrête, a un petit sourire, comme pour elle-même, se demandant peut-être ce qu'elle est en train de faire. Puis elle baisse les yeux et reprend son activité.

Ellipse

11. Intérieur wagon - petit matin

Le train s'engouffre sous un tunnel et fait retentir son klaxon.

Quand ils sortent de l'obscurité, on aperçoit par la fenêtre la banlieue parisienne. Liza soupire.

Liza

Ah, ça fait du bien de revenir chez soi !

Malik pour la première fois se lève. Il regarde par la fenêtre, sans qu'on ne sache vraiment si ses yeux sont posés sur le paysage gris qui défile, ou sur son propre reflet, immobile. Liza observe le garçon quelques secondes, puis pose ses yeux sur les barres d'immeubles.

Liza

Je suis née là moi. Cité des Bergères, même s'il n'y avait pas un mouton à des kilomètres à la ronde. Mon père a laissé ma mère m'élever pendant qu'il se noyait dans du mauvais vin. J'ai poussé comme une herbe sauvage et il a fallu que je me cramponne. J'enviais les petits gâtés de mon âge. Je m'imaginai même en faire un pareil qu'eux plus tard... Mais maintenant pas le temps de m'attarder, j'ai de vraies responsabilités... puis de toute façon même si je voulais je pourrais pas.

Liza tourne la tête, elle s'aperçoit que Malik la regarde. Elle reprend le dessus, s'agace légèrement.

Liza

Ben quoi ? T'es né nulle part toi peut-être ? T'es trop jeune de toute façon, tu peux pas comprendre.

Elle cale sa tête sur le repose-tête, les yeux rivés sur son passé. On la sent lointaine.

Ellipse

12. Intérieur wagon- petit matin 2

Malik somnole, pour la première fois, la jambe repliée sous lui. Liza s'extraie de sa place et s'avance vers lui, elle lui secoue l'épaule. Malik sursaute, apeuré. Liza recule, visiblement surprise de l'ampleur de la réaction de l'enfant. Elle reprend le contrôle d'elle-même, et se rassoit.

Ecran noir. Jingle SNCF : arrivée Paris-Montparnasse

Ellipse

13. Extérieur Quai de gare- Jour

Malik et Liza se retrouvent sur le quai, seuls au milieu de la foule.

(Contraste avec un focus sur eux, très calmes, alors qu'autour on devine l'agitation, les gens sont légèrement floutés, on ne les entend pas).

Ils sont face à face, se regardent. Liza s'apprête à partir. Un peu gauche dans ses mouvements, pressée, hésitante, elle ne sait pas comment dire au revoir et est embarrassé de ce gamin qui reste planté là alors qu'elle a tant à faire.

De manière très soudaine, et presque froide, elle lui tend la main. Malik regarde cette main tendue. Liza réalise que son geste est un peu étrange, elle retire sa main, gênée.

Liza

Bon ben ...

Malik l'interrompt.

Malik

Je m'appelle Malik. J'ai jamais vu de girafe. J'ai pas de billet, pas de chocolat. Mais vous vous en avez même sur votre chemise.

Liza observe la tâche sur son chemisier puis le regarde bouche bée, quelque chose d'indéfinissable dans le regard. Son téléphone sonne. Elle regarde l'écran où s'affiche « David ». Elle regarde Malik, elle hésite. Elle décroche et dit à Malik, en lui faisant un signe de la main.

Liza

Attends.

Elle colle le téléphone contre son oreille.

Liza

Putain David mais on commence dans une heure. Dis-moi que tu as trouvé une solution ! Les actionnaires ne vont jamais...

Liza se retourne. Malik a disparu, emporté par la foule qui se presse sur le quai. Elle le cherche des yeux.

David

(téléphone)
Allô ? Allô ?

Elle reprend le téléphone

Liza

Je suis là.

David

Ca va ? Mais à qui tu parlais ?

Silence.

Liza replace sa mèche derrière son oreille en serrant sa pochette contre elle, histoire de masquer le chocolat.

Liza

Non c'est... je... Rien, c'est rien. A personne.

Le brouhaha monte, rendant inaudible la suite de la conversation. Elle fend la foule d'un pas rapide.

2 euros 20 centimes

Auteurs :

Auguste Bas,
Hugo Benayoun,
Pablo Georgeot,

33 000 Bordeaux

SEQ 1 INT. JOUR - MATIN

Marc M'Boudi, homme noir d'une trentaine d'années, costume gris, chemise blanche et cravate rouge à points blancs, rentre dans un bistrot peu bruyant. C'est le genre de bistrot neutre, sans vie, celui où seuls les gens du coin et quelques touristes égarés boivent un verre. Les chaises sont en plastiques autrefois blanc et devenu gris aujourd'hui. Il s'assoit au comptoir à côté d'un vieil homme qui l'observe du coin de l'oeil. Marc a l'air fatigué. Il s'adresse au barman.

MARC

Comme d'hab s'il te plait.

BARMAN

2 euros 20. (Il le dit mais Marc le sait, c'est une habitude)

Il tend la monnaie au barman. Les coudes sur le comptoir, il ingurgite son café et son croissant. Son téléphone vibre, un sms de sa femme Élodie : "N'oublies pas de passer au pressing pour l'anniversaire de mon père ce soir! Bisous". Marc range son portable, réajuste sa cravate, puis soupire. En voyant cela le vieux se tourne vers lui.

LE VIEUX

Ça va gamin ?

Marc est surpris. Après un moment d'hésitation comme pour vérifier si c'est bien à lui qu'on parle, il regarde l'inconnu et lui répond bêtement.

MARC

Ça va ouais...

SEQ 2 EXT. JOUR - EN ROUTE POUR LA JOIE

C'est une belle matinée de printemps mais Marc marche dans la rue tête baissée, le visage renfrogné, sur le chemin du boulot.

SEQ 3 INT. JOUR - LE BOULOT

Il est neuf heures. Marc est assis à son bureau de consultant juridique, le regard vide, las de tout. Autour de lui les téléphones sonnent déjà. Tout le monde est actif sauf lui. Son chef de secteur, qui n'est en fait qu'un simple employé qui n'a que quelques mois d'ancienneté de plus dans l'entreprise que Marc, s'approche d'un pas rapide. C'est un homme blanc, la trentaine lui aussi mais il va sur ses quarante. C'est

monsieur tout le monde : cheveux bruns, costume et cravate noirs, chemise blanche. Il lui tend un dossier de manière sèche.

CHEF DE SECTEUR

Tiens! Le patron veut que tu traites ce dossier pour midi.

Marc n'a pas le temps de protester que l'autre est déjà reparti. Il regarde le dossier, pousse un long soupir et se met au travail. Un second collègue lui demande nonchalamment, sans le regarder.

EMPLOYÉ 1

Tu veux pas nous faire un café ?
J'suis occupé là.

Marc fait mine de ne pas entendre. L'autre se retourne et insiste.

EMPLOYÉ 1

Eh! Tu peux aller me chercher un café s'il te plait ?

Marc lève la tête, le regarde l'air incrédule, désabusé. On sent qu'il fait un effort pour contenir sa colère puis répond sur un ton calme.

MARC

Euh... Oui ok pas de problème...

Il se frotte les yeux, se hisse hors de sa chaise et traîne des pieds jusqu'à la machine à café où déjà deux de ses collègues papotent et rient aux éclats en racontant les ragots du bureau.

SEQ 4 INT. JOUR - PRESSING

Marc rentre dans un petit pressing tenu par une vieille dame. Un léger hochement de tête et un "bonjour" marmonné font office de salutations. Il lui donne son numéro de commande, elle va la chercher et revient avec son costume.

VIEILLE DAME

Voilà pour vous monsieur...
Euh... Meuh... MBoudi.

MARC

Non c'est plutôt M'... Oui bon
Boudi ça suffira ne vous
fatiguez pas...

VIEILLE DAME

Ah bah... Hum oui bon.

On sent de l'agacement mutuel. Marc s'en va rapidement, tête baissée, il se sent jugé.

SEQ 5 INT. SOIRÉE - UNE FEMME RASSURANTE

Élodie est châtain aux yeux marrons foncés. Elle est enceinte de 6 mois. Elle est déjà habillée et porte une robe bleu marine très ample mais tout de même chic.

Marc a mit un beau costume noir, pour changer de celui de tous les jours. Élodie lui fait son noeud de cravate. Elle rajuste son col puis le regarde droit dans les yeux.

ÉLODIE

Oui je sais. Moi non plus je
n'ai pas très envie...
Elle est pas mal cette cravate.
Enfin, moi je préfère quand même
la rouge !

Il tente un sourire, mais n'y parvient pas. Il esquisse une sorte de gémissement ; de toutes façons il sait qu'il doit y aller. Il le fait pour elle. Elle le prend dans ses bras pendant un long moment. On sent l'amour dans l'air.

SEQ 6 INT. NUIT - LE DINER

Hector, le père d'Élodie fête ses 65 ans. Il a les cheveux gris, pas trop de rides pour son âge et c'est un blagueur. Marie-Louise a 58 ans. Elle se teint les cheveux en châtain clair et en est déjà à son troisième traitement au botox. Elle est très protectrice en ce qui concerne sa fille adorée.

La salle à manger est celle d'un ancien appartement aristocrate : ornements au plafond, grande commode sur laquelle repose de beaux chandeliers, et, bien sûr, table en bois noble d'on-ne-sait-combien de mètres de long alors qu'ils ne sont que quatre.

À la table, Marc est assis à côté de Hector et en face d'Élodie. Élodie finit l'entrée en s'efforçant de sourire après chaque bouchée. Marc a finit depuis longtemps, il tripote sa fourchette, il veut que cette soirée finisse vite. Hector est plutôt détendu, tout à son aise pour cette soirée qui lui est dédiée.

Marie-Louise revient dans la salle à manger un plat à la main.

MARIE-LOUISE

J'ai fait du boeuf, tu peux en
manger Marc ?

MARC

Bah... Oui, bien sûr.

MARIE-LOUISE

(rire idiot) Oui, comme je suis
idiote ! J'oublie tout le temps.

Marie-Louise commence à servir tout le monde. On entend
seulement le bruit des couverts. L'ambiance est froide.

HECTOR

Alors Marc, le boulot ?
J'imagine que t'as toujours pas
eu l'augmentation qu'ils
t'avaient promise !

Ça le fait beaucoup rire, mais que lui. Marc ne préfère
rien dire, il ravale sa colère, baisse les yeux puis
entame son plat. Encore ce bruit de couverts.

MARIE-LOUISE

Ah on peut dire que ça fait du
bien de voir le beau temps qui
revient ! Regardez on a même les
fenêtres ouvertes à cette
heure-ci ! (encore ce rire
idiot)

Élodie se force encore à sourire, l'histoire de ne pas
laisser sa mère seule. Marc la regarde un instant et on
voit bien qu'il trouve sa belle-mère ridicule.

MARIE-LOUISE

Oh vous savez que le fils de
Mireille et Jean va avoir un
enfant. Ils en ont de la chance
d'être bientôt grands parents !

ÉLODIE

Bah toi aussi maman !

Marie-Louise regarde le ventre d'Élodie, dévisage Marc,
puis recommence à manger. Grand moment de silence. Marc
est accablé et ne veut même plus lever les yeux de son
assiette. Élodie qui essaie pourtant de le reconforter du
regard, n'arrive pas à capter son attention. Hector n'a
pas saisi que l'ambiance était extrêmement froide alors
il sourit, bien heureux d'être en famille pour son
anniversaire. Marc a encore une fois fini son assiette
depuis longtemps, il veut que ça finisse, et vite !

HECTOR

Eh bien mon garçon tu as bon
appétit ! Tiens vas nous
chercher le fromage s'il te
plait !

Marc regarde le vieil homme incrédule, d'un regard désabusé. D'une voix qui se veut calme mais dans laquelle on peut aisément déceler un soupçon de tension, il lui répond.

MARC

Oui bien sûr, pas de problème.

SEQ 7 INT. JOUR - LA ROUTINE

Le réveil sonne : 6h30. Marc se lève, toujours cet air de fatigue. Il marche péniblement jusqu'à la salle de bain et se douche. Il mange sa tartine de beurre doux et boit un café tiède d'un trait. Il se brosse les dents, dans le miroir, un ras-le-bol se lit au fond des yeux endormis de Marc. Il s'habille comme une machine, sans conscience, qui ne sait faire qu'une chose. Pas de dialogue. Gestes 100 fois répétés. Il est prêt. Il doit y aller. Il sert fort sa femme, comme s'il s'en allait pour longtemps, un long voyage.

SEQ 8 INT. JOUR - OUVERT

Marc sort de chez lui. Comme d'habitude, il ne lève pas les yeux pour observer le beau temps. Quelques coins de rues plus tard, il arrive au bistrot auquel il va tous les matin. Il rentre et le volume sonore semble plus élevé qu'à son habitude, comme si Marc percevait enfin les choses dites et faites autour de lui. Il s'installe à la même place au comptoir, à côté du vieux de la veille, et commande son café.

MARC

Comme d'hab.

BARMAN

2 euros 20.

Il n'avait pas préparé la monnaie, le temps qu'il la trouve le barman sert un autre client. Il lui donnera plus tard. Toujours les coudes sur la table, il ne dit rien, n'observe rien en particulier, il a toujours ce regard vide et rempli de fatigue. Le vieux le regarde à nouveau.

LE VIEUX

Eh bien alors ! Ça va mon gars ?

À ce moment là, un jeune homme d'origine maghrébine rentre dans le bistrot.

Il a aux environs de 25 ans. Il porte un jean bleu clair et un t-shirt blanc. Il semble pressé. Il s'adresse au barman.

JEUNE HOMME

Bonjour monsieur. Vous pouvez me dire où est la rue Mazarin s'il vous plait ?

BARMAN

Ah non j'sais pas où c'est désolé.

Marc se lève brusquement.

MARC

Mais qu'est-ce que tu dis ? Bien sûr que si tu sais où c'est ! C'est juste à côté !
(Une pause, il le dévisage, regarde autour de lui puis revient sur le barman)
Pourquoi tu lui dis pas hein ? Tu le connais pas ? Il a pas la même couleur de peau c'est pour ça ? Et moi alors ? Ça t'empêche pas de me dire combien j'te dois tous les matins ! C'est parce que tu le connais pas ? C'est sa gueule d'étranger qui t'revient pas ? T'as cru que ça allait te faire quoi de lui dire où elle est cette rue hein ? T'as peur de quoi ?

Plus un bruit dans le bistrot. Tout le monde le regarde. Le jeune homme est immobile et ne dit mot. Le barman est choqué, sans voix. Le vieux le regarde avec des yeux pleins de sympathie et de joie : il a eu la réponse à sa question. Marc balance la monnaie sur le comptoir.

MARC

Tiens la voilà ta thune.
(Il se retourne vers le jeune homme)
Allez viens toi, j'te montre où c'est.

Il donne une petite tape dans le dos du jeune homme et sort du bistrot. Il regarde enfin droit devant lui, les yeux grands ouverts.

Disparition

Auteur :

Cécile Dreumont

33600 Pessac

SÉQUENCE 1 EN ROUTE

Un homme d'une trentaine d'année, au détour d'une ruelle. Il est sombre, semble triste et marche vite. Les mains dans les poches et une cigarette aux lèvres, il garde la tête baissée. Il tourne, empreinte une grande avenue. La route est embouteillée de bus et de voitures. Il suit un long mur tagué, passe devant un parking désert.

Son téléphone sonne soudain, il ralentit :

VOIX

Pierre ? Où es-tu bordel ? Tu devrais être arrivé depuis une demi-heure déjà !

PIERRE

Oui... euh ... j'arrive.

VOIX

Et je veux ton article demain sur mon bureau !

Il raccroche. Un tram arrive. Pierre court et monte au dernier moment. La rame est pleine, les gens sont serrés, tous en costard, et se dévisagent.

SÉQUENCE 2 AU BUREAU

La porte de l'ascenseur s'ouvre, Pierre va s'asseoir à son bureau. Il sort des clichés, des photos de divers voyages et les regarde. Il referme soudain violemment son livre et se lève. Il se rend à la machine à café, où trois collègues discutent.

COLLÈGUE 1

(Lui tape dans le dos)

Hé Pierre ! Comment tu vas ?

COLLÈGUE 2

... Non mais pas sur le parking, elle est neuve !

PIERRE

...

(Il garde la tête baissée et esquisse un sourire forcé)

COLLÈGUE 3

C'est une Audi c'est ça ?

COLLÈGUE 2

Ouais donc ça me f'rait chier qu'ils l'abîment !

COLLÈGUE 3

Tu m'étonnes. ... Moi c'est leur vacarme, cette nuit... Ils étaient à l'entrée du squat, jusqu'à trois heures du mat' !

COLLÈGUE 1

(Oscille la tête en direction des deux autres, puis se rapproche de Pierre)
Et ton article, ça avance toi ?

COLLÈGUE 2

"Comment va le monde en 2013 ?", c'est ça ?

PIERRE

(Il ne lève pas sa tête, regarde son café)
Oui, oui.

Un temps, puis les autres redémarrent leur discussion.

COLLÈGUE 3

Mais tu te gares près du cinéma du coup ?

Pierre s'éloigne pendant que ses collègues poursuivent leur conversation. Il fixe l'ascenseur et s'y engouffre. En se retournant, il lève la tête et voit son patron en face de lui.

PATRON

(le pointe du doigt)
Pierre ! Pierre ! Demain sur mon bureau !

Les portes se referment.

SÉQUENCE 3 LE VÉLO

Pierre est dehors. Il remonte la rue et repasse devant le même mur tagué qu'il avait longé plus tôt. Il semble soucieux.

Il est tiré de ses pensées quand un petit garçon à vélo passe trop près de lui. Pierre le regarde s'éloigner, et disparaître derrière le mur. Un temps.

Il allume une clope et reprend sa route.

SÉQUENCE 4 LE TRAM

Pierre remonte dans le tram, moins rempli cette fois. Il s'assoit en face de deux femmes, un peu plus âgées que lui. A côté, deux adolescent discutent. Ils parlent une autre langue, rient fort. Pierre fixe les deux femmes. Elles se regardent, chuchotent, semblent agacées. Les autres personnes assises autour d'eux tournent la tête, fixent le paysage, sans réagir.

Le tram s'arrête et les deux jeunes descendent, en se chamaillant. Pierre les regarde s'éloigner.

FEMME 1
(elle soupire)
C'est vraiment incroyable.

Il sourit faiblement.

SÉQUENCE 5 TÊTE À TÊTE

Pierre passe la porte de son appartement, jette ses clefs et relève la tête, surpris par sa femme. Elle passe la tête dans le couloir et s'approche de lui, le ventre rond.

CATHERINE
Bah, ça va Pierre ? Qu'est-ce
que tu fais là ?

PIERRE
...

CATHERINE
Tu fais une drôle de tête ;
(en repartant dans la
pièce d'à côté)
C'est à cause du boulot ?

Pierre reste immobile, toujours silencieux, les yeux dans le vide.

CATHERINE
(hors champ)
Pierre ?

Lentement, il prend un bonbon à la menthe sur l'étagère, ainsi que son appareil photo. Il fait demi-tour, s'arrête.

CATHERINE
(hors champ, mais plus
fort)
Pierre ?

Il ressort.

SÉQUENCE 6 DISPARITION

Dans la rue, Pierre avance jusqu'au mur. Des enfants se font entendre de l'autre côté, ils courent, crient ; des femmes parlent aussi. Hésitant, Pierre fixe le mur, le touche. Il se recule puis le prend en photo. Il se redresse, sans détacher son regard des graffitis, et tourne lentement la tête vers l'entrée du squat. Une vieille femme y est assise sur une marche et le regarde comme si de rien n'était. Pierre s'approche, et marque un temps devant l'entrée. Derrière lui, une voiture noire fait demi tour. Il se retourne, jette un regard à la vieille femme.

Puis il disparaît derrière le mur.

En un été...

Auteur :

La 4ème A du collège Jean Moulin
40990 St Paul-Les-Dax

1. **EXT. JOUR. STADE DE FOOT**

La pelouse d'un stade de foot baigné par un soleil d'été.

Le ballon circule de jambes en jambes. Ça dribble, ça tacle.

Un tacle plus méchant. Ca s'invective.

L'un des deux joueurs est touché. Il doit sortir.

Sur la touche, SOFIA, 14 ans, en jogging noir trop large pour elle, tee-shirt blanc ample, les cheveux courts, mal coiffée. Elle a tout d'un garçon. Elle trépigne d'impatience.

Le joueur blessé est amené sur la touche. Sofia rentre sur le terrain en petite foulée.

HUGO, 15 ans, grand garçon sec, qui flotte dans son short, une mèche savamment organisée, s'insurge.

HUGO

Casse-toi d'là, qu'est-ce tu veux ?

SOFIA

Dégage, je joue, tocard! Il vous en manque un, tu vois pas !

HUGO

Casse-toi, j'te dis.

Hugo appuie ses paroles du geste : il pousse Sofia hors du terrain. Elle tombe à la renverse. Les autres rigolent. Sofia se relève, les yeux rouges de colère. Hugo l'ignore déjà.

2. **EXT. JOUR. BERGE RIVIERE**

Une urne est posée sur une table. Il fait beau. On entend en fond l'eau d'une rivière s'écouler. Une main plonge dans l'urne et en ressort un petit papier plié.

VOIX MONITEUR

Kevin !

La main replonge dans l'urne.

VOIX MONITEUR

Alexandre!

Des "ouais" se font entendre.

Une vingtaine de jeunes, maillots de bain ou joggings, joliment revêtus d'un gilet de sauvetage jaune fluo, font face à la table sur laquelle est posée l'urne. Deux garçons se tapent dans les mains.

Un autre souffle dans le sifflet de secours.

VOIX MONITEUR

Julien, tu arrêtes un peu !
Marine! ... avec ... Alexia!

MARINE ET ALEXIA (EN CHOEUR)

Hiiiiiii!
Han! Trop bien!

Les groupes se forment peu à peu.

VOIX MONITEUR

Et les derniers... Sofia... et
Hugo.

HUGO

Oh! Non, pas avec elle, s'te
plaît!

3. **EXT. JOUR. RIVIERE**

Les ados commencent à s'installer dans les canoës dans une
joyeuse pagaille.

LE MONITEUR

Organisez bien les équipes. Les
plus expérimentés à l'arrière !

Un peu à part, Sofia et Hugo, devant leur bateau. Sofia
prend la corde pour soulever l'arrière.

HUGO

Où, tu vas, là ?

SOFIA

???

HUGO

C'est moi à l'arrière, t'as pas
compris ?

SOFIA

Tu fais chier! Pourquoi ça
serait toi ? T'as des cure-dents
à la place des bras!

HUGO

Heeu... tu vas t'calmer d'abord.

SOFIA

Pfft ! Macho.

HUGO

Quoi ? Qu'est-ce t'as dit ?

Sofia ne relève pas. Elle se dirige vers l'avant du bateau et commence à le tirer à l'eau.

4. **EXT. JOUR. SUR LA RIVIÈRE**

Le bateau du duo n'en finit pas de heurter des branches sur la berge; fait des demi-tours, tangué.

HUGO

Putain, tu sais pas ramer!

SOFIA

C'est toi qui parles, monsieur je-me-mets-derrière-pour-faire-mon-malin ? Alors que même mon chien il sait mieux diriger un canoë!

HUGO

Ferme-la ! c'est pas une meuf à deux balles qui va faire la loi!

5. **EXT. RIVIERE, CROISEMENT**

La végétation de la rivière s'est densifiée. Elle est devenue luxuriante.

Le bateau file droit, seul. C'est maintenant Sofia à l'arrière.

Le bateau arrive à une fourche, ne voyant plus les autres, Hugo panique et s'énerve.

HUGO

Ouais, je savais qu'à cause de toi on se perdrait.

SOFIA

Mais non, c'est ta faute si tu m'avais aidée à ramer on ne se serait pas perdus comme des cons!

HUGO

C'est bon là, lâche-moi un peu, je te jure que si tu continues à me faire chier, je t'en fous une!

SOFIA

Ah ouais? Vas-y j'attends pour voir!

Hugo énervé donne un gros coup de poing dans le bras de Sofia. A son tour énervée, pour se venger, Sofia donne un coup de rame. D'un coup, Hugo se retrouve en déséquilibre.

Il tombe à l'eau, entraînant Sofia dans sa chute.

Le courant les sépare. Le canoë dérive.

Hugo se débat comme un petit chien. Il boit la tasse. De son côté, Sophia s'est accrochée à une branche.

HUGO

Mais rattrape-le, putain!!!

SOFIA

T'as qu'à y aller, si t'es si fort!

Ils se fixent méchamment. Puis ils regardent le canoë continuer sa route et disparaître de leur vue. Chacun rejoint un côté différent de la berge.

6. **EXT. CRÉPUSCULE. FORÊT LANDAISE**

Le jour commence à tomber. Le silence s'est installé. Les deux jeunes sont prostrés, chacun sur leur berge. Ils grelottent. La mère savante d'Hugo n'a pas résisté à l'eau.

HUGO

Oh ! Tu dors ?

Sofia, la tête dans les genoux. Elle se lève, regarde autour d'elle.

HUGO

Hé ! tu vas où ?

Sofia s'éloigne tranquillement, tandis que Hugo, la peur au ventre, la regarde partir avec inquiétude.

Quand soudain, il entend des bruits d'animaux, comme des pas dans les feuilles, il voit des ombres inquiétantes, et se met à paniquer.

HUGO

Sofia! t'es où?

Pas de réponse.

HUGO

T'es où ? J'en ai marre ! Fais chier! Forêt de merde!

Pas de réponse.

HUGO

SOFIAAAA!!!!

Toujours des craquements inquiétants. Quelque chose le pique. Hugo chasse le moustique d'une claque.

HUGO

Putain !

Une branche craque, plus proche, plus fort.

HUGO

AAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAAHH!!!!!!

C'est Sofia. Elle éclate de rire.

HUGO

Putain t'es conne! Comment t'as fait ?

SOFIA

Y a un pont plus loin...
Tu me suis ?

HUGO

Pourquoi je te suivrais ?

SOFIA

Ok, Ciao.

Sophia tourne les talons.

SOFIA

Comme tu veux.

Hugo baisse les yeux, et suit Sofia.

7. **EXT. NUIT. FORÊT.**

Après avoir marché vingt minutes sous le clair de lune, Sofia et Hugo arrivent au pied d'une palombière. Ils grimpent à l'échelle qui y mène afin d'y passer la nuit.

8. **INT. NUIT. DANS LA PALOMBIÈRE.**

HUGO

J'ai faim...

SOFIA

Arrête de râler!

Long silence. Hugo se lève, regarde la nuit calme au dessus de la forêt. Il crache au loin.

SOFIA

Aah! T'es dégueu !!! Gros porc!

HUGO

Arrête on dirait mon père qui m'engueule.

SOFIA

Oh ça va ! Cool! C'est lui qui t'a appris à ramer ?

Hugo hausse les épaules. Trop fatigué pour relever.

Dans le silence de la nuit, les deux jeunes sont perdus dans leurs pensées.

SOFIA

Moi, mon père il a foutu le camp. J'ai la paix.

Sa triste mine contredit un peu ses paroles.

HUGO

C'est ma mère qu'est partie...

SOFIA

Au moins on a un point commun.

L'atmosphère se détend. Après un moment.

SOFIA

T'es pour qui au foot?

HUGO

Moi !? Ben pour le Barça tu crois quoi ? C'est les meilleurs! Et toi ?

SOFIA

Moi aussi. T'as vu comme il est bon Messi!

HUGO

Ouais! Grave!

La nuit landaise berce leurs paroles. Sans doute, parlent-ils du foot, de leurs jeux préférés, du collège...

9. **EXT. NUIT. DANS LA PALOMBIÈRE.**

SOFIA

J'suis crevée ! Bonne nuit !

HUGO

Bonne nuit à toi aussi.

Sofia s'installe comme elle peut, se recroquevillant sur le plancher de la palombière. Elle s'endort bientôt.

Hugo regarde Sofia dormir. Il sourit. Elle n'est pas si mal finalement. Il s'installe à côté d'elle et finit par s'endormir à son tour.

10. **EXT. JOUR. COLLÈGE. TERRAIN DE SPORT.**

Un groupe d'adolescents est réuni afin de former des équipes en vue d'un match de football.

HUGO

Julien avec moi!

BENJAMIN

Je prends Kevin.

Les deux équipes de garçons se forment peu à peu. Il ne reste plus qu'un joueur sur le côté et c'est au tour d'Hugo de choisir.

BENJAMIN

Bon ben Jérèm' avec Hugo alors.

HUGO

Non, attends...

Hugo se retourne et semble chercher quelqu'un dans la cour. Son regard s'arrête sur une fille, il esquisse un sourire.

HUGO

Sofia!

Cette dernière n'a pas entendu, elle discute avec des amies.

JULIEN

Mais tu fais quoi Hugo ? Tu vas pas prendre une meuf!

HUGO

Sofia!

Elle se retourne enfin.

HUGO

Tu veux jouer avec nous ?

SOFIA

Ah! ouais! avec plaisir.

Elle quitte son groupe et rejoint les garçons en petite foulée.

JÉRÈM

Ben et moi alors ?

Le match s'apprête à commencer, Sofia se dirige vers Hugo et lui adresse un clin d'oeil. Ce dernier sourit, lui tend la main afin qu'elle la lui tope discrètement.

FachBlack

Auteurs :

Maxime ESCOURROU
Timothée JOANNIS
Lorcan O'GARVEY
Valentin PORCHON
Thomas RAVINET

CDI - Club audiovisuel
Cité scolaire Internationale
31770 Colomiers

1. **CRÉPUSCULE, BOIS, PROCHE D'UN CONCERT À CIEL OUVERT**

Un groupe de personnes court dans un bois. Devant, on aperçoit deux silhouettes qui fuient. En arrière plan, on remarque des lumières colorées qui parcourent le ciel, avec une musique rock'n'roll.

CUT

Carton titre

FACHBLACK

2. **INT JOUR HOPITAL, CHAMBRE JEAN-CLAUDE**

Jean-Claude, la soixantaine, cheveux courts, gris clair avec un début de calvitie, légèrement enveloppé, est couché sur son lit. Sous son oeil droit, on voit une cicatrice. Il semble préoccupé.

Une personne toque à la porte et entre : le docteur, sa planchette à la main.

Sans regarder le patient, il feuillette les fiches agrafées sur sa planchette.

DOCTEUR

Bonjour monsieur Leroy, comment on va aujourd'hui? Content? Soulagé d'avoir un donneur ?

JEAN-CLAUDE

Ca fait deux jours que vous me faites attendre ici, je voudrais savoir ce qui prend tant de temps? J'en peux plus, moi!

Le docteur pose sa planchette sur un chariot à côté du lit.

LE DOCTEUR

Je m'en doute bien monsieur. Mais vous imaginez la chance que vous avez? Un donneur compatible, en cette saison, alors que nous sommes en pleine pénurie d'organes?

Jean-Claude grommelle.

Le docteur regarde fixement Jean-Claude.

LE DOCTEUR

Vous n'avez pas d'amis, de famille qui vous rend visite?

JEAN-CLAUDE

De quoi vous vous mêlez? Ça vous concerne ?

Le docteur pousse un long soupir.

LE DOCTEUR
Mr Leroy, je suis venu vous
annoncer une nouvelle qui va
vous réjouir. Enfin, je crois...

Jean-Claude se fige.

Son regard est inquiet.

LE DOCTEUR
Nous avons programmé l'opération
pour cet après-midi.

JEAN-CLAUDE
Cet après-midi ? C'est... C'est
bientôt, ça ?

LE DOCTEUR
C'est dans cinq heures.

Un bip se fait entendre.

Le docteur sort son portable de sa poche.

LE DOCTEUR
Je suis en consultation là....
la 260 ? Une hémorragie ?
J'arrive de suite!

Le docteur sort précipitamment de la chambre en faisant
tomber quelques feuilles de sa planchette.

Jean-Claude se redresse.

JEAN-CLAUDE
Hé ! Et moi ?

La porte de la chambre claque sur le départ du docteur.

Jean-Claude attrape une feuille échappée par le docteur.
Il la lit.

JEAN-CLAUDE
(marmonnant)
Le patient... Leroy...
troubles... mmmm....
traitement... donneur...

Jean-Claude se tait soudain. Il blêmit.

La feuille lui tombe des mains.

Dans la case donneur, entouré de rouge : Mahoré Jaafar,
ainsi qu'une flèche vers le nom "Jean-Claude Leroy".

FLASH BACK

3. **CRÉPUSCULE, BOIS, PROCHE D'UNE SALLE DE CONCERT**

Une des silhouettes fuyantes trébuche, se rattrape contre un arbre. On se rapproche de son visage, c'est un jeune homme noir d'une vingtaine d'années. Il recommence à courir, regardant toujours en arrière, inquiet. Soudain il est saisi par le bras et brutalement couché au sol.

CUT

4. **EXT. JOUR HOPITAL, PARKING**

Une grosse voiture rutilante, un 4x4 aux vitres teintées, la musique à fond, se gare sur une place de parking pour handicapés, la plus proche de l'entrée de l'hôpital.

René, la soixantaine, en forme, une armoire à glace, s'extraît de la voiture. Ses cheveux sont justes grisonnants, plaqués par du gel.

Il entre dans le bâtiment.

5. **INT. JOUR HOPITAL, CHAMBRE JEAN-CLAUDE**

Dans son lit, Jean-Claude dort, le souffle lourd, raclant le fond de sa gorge. Le journal lui est tombé des mains sur sa poitrine.

René entre sans frapper dans la chambre. Il imite le clairon.

RENÉ

Tou lou tou tou tou ! Alors,
p'tit'bite, ça va?

Jean-Claude se réveille en sursaut.

JEAN-CLAUDE

Oh putain René, tu m'as foutu
une de ces trouilles !

RENÉ

Alors, t'es pas encore mort ?

JEAN-CLAUDE

Pfft ! T'es con.

RENÉ

Allez, je rigole. Tiens, je t'ai
amené ça.

René sort une bouteille de Whisky de sa veste.

RENÉ

Voilà un petit anesthésiant.

JEAN-CLAUDE

Ils ont trouvé un donneur.

RENÉ

Ça a l'air de te faire plaisir !

JEAN-CLAUDE

Si, si. (hésitant), Mais, en fait, il est...

On toque à la porte. Aussitôt, la porte s'ouvre et entre une infirmière avec un lit, sur lequel se trouve un 2ème patient, complètement shooté. On le pousse dans la chambre.

René cache la bouteille de Whisky sous l'oreiller de Jean-Claude. Il fait un clin d'oeil complice à son copain.

L'infirmière qui pousse le chariot est noire. Sur son badge : Mélissa.

René se lève et va fermer la porte. Il fait l'étonné.

RENÉ

(à Mélissa)

Attendez, on ne forme plus d'infirmières françaises?

Mélissa reste calme.

MÉLISSA

(Ironiquement)

Je n'ai pas choisi ce métier et je n'ai aucune formation.

Mélissa se tient debout face à Jean-Claude.

MÉLISSA

Monsieur Leroy, voulez vous que ce soit votre ami qui vous pose la perfusion?

JEAN-CLAUDE

Non, Non, ça va pas ?

Mélissa s'approche et lui installe la perfusion.

MÉLISSA

Bon j'ai fini, je repasserai dans 2h, pour vérifier que tout est OK. Je vous apporte le pistolet?

Melissa sort sans attendre de réponse.

RENÉ

Fait gaffe elle va te flinguer.

JEAN-CLAUDE

Ouais... (rire forcé)

Mélissa rentre de nouveau, le pistolet à la main.

MÉLISSA

Bon, je vais vous l'installer,
relevez votre blouse.

JEAN-CLAUDE

Hein? Quoi? C'est quoi ce
cirque, je refuse d'être à poil
devant vous!

RENÉ

Je te l'avais dit... Bon, je
crois que je vais te laisser, à
plus

JEAN-CLAUDE

Attends!

René revient vers son copain.

RENÉ

Fais gaffe, p'tite bite. Qu'elle
n'en profite pas avec son
pistolet. Ces gens sont
cannibales.

René sort de la chambre, fixant Mélissa du regard au
passage.

Jean-Claude se sent comme une bête acculée devant les
chasseurs.

MÉLISSA

Alors, je vous l'installe ou
pas.

JEAN-CLAUDE

Non, partez!

MÉLISSA

Très bien, si vous avez besoin,
appuyez sur le bouton rouge pour
appeler.

Mélissa sort, Jean-Claude se retrouve seul, pensif.

FLASH BACK

6. **CRÉPUSCULE, BOIS, PROCHE D'UN CONCERT À CIEL OUVERT**

RENÉ

(à 20 ans: 40 ans de
moins environ)

Ici les gars, j'en tiens un !

Les autres membres se rapprochent.

René tient fermement le jeune homme noir qui se débat comme il peut, mais il ne fait pas le poids.

UN MEMBRE

Putain, l'autre s'est tiré.

UN AUTRE MEMBRE

C'est bon , on en a déjà un, il va servir d'exemple.

7. **INT. JOUR HOPITAL, CHAMBRE JEAN-CLAUDE , DÉBUT D'APRÈS MIDI**

La porte s'ouvre, le docteur rentre. Jean-Claude, qui était plongé dans ses pensées, se "réveille".

LE DOCTEUR

Monsieur Leroy, dans une heure c'est à nous.

Jean-Claude est en nage. Il a le souffle court.

JEAN-CLAUDE

(inquiet)

Hum..

LE DOCTEUR

Vous avez une question ?

Jean-Claude ne répond pas.

LE DOCTEUR (SUITE)

Bien, à toute à l'heure. Tout ça ne sera bientôt plus qu'un mauvais souvenir.

Le docteur sort de la chambre, Jean-Claude reste pensif.

Il parle à l'autre patient qui lui répond par des sons de gorge.

JEAN-CLAUDE

Comment ça s'est passé toi?

Bien?

Le deuxième patient tourne la tête vers Jean-Claude.

PATIENT

(d'un ton signifiant
"oui")

Hum Hum

JEAN-CLAUDE

Tu crois que je peux accepter de me faire opérer? Je ne sais pas si j'ai le droit d'accepter ça...

PATIENT
(prend un air offusqué
= bien sûr)
Hum...

JEAN-CLAUDE
Après tout ce que je leur ai
fait, je ne peux pas revenir en
arrière.

PATIENT
Qu'...est...tu...le...ur...as...
fait?

JEAN-CLAUDE
(confus)
Rien, rien

PATIENT
Hum...

JEAN-CLAUDE
Ca peut être un nouveau
départ...

PATIENT
Hum...

FLASH BACK

8. **CRÉPUSCULE, BOIS, PROCHE D'UN CONCERT À CIEL OUVERT**

Le noir se débat, parvient à frapper René qui l'immobilise
fermement.

RENÉ
Bouge pas!

LE NOIR
Laissez moi! Qu'est ce que j'ai
fait !?

RENÉ
On avait dit pas de négros à ce
concert!

UN MEMBRE
Du coup, vu que ton pote s'est
barré, tu vas prendre cher. Pour
deux en fait.

RENÉ
Jean-Claude, vient là!
(Chuchote à l'oreille
de sa victime)
Ce soir, t'auras un concert
privé. C'est toi qui va chanter.

Jean-Claude se rapproche. Les membres encerclent le noir, René le maintenant toujours en place. Chacun lui décoche un coup. Vient le tour de Jean-Claude (le dernier à ne pas l'avoir frappé).

RENÉ

Allez, vas-y, Jean-Claude!

JEAN-CLAUDE

René, vas-y toi, tu tapes plus fort.

René lâche le noir (salement amoché), et lui crache au visage. Jean-Claude approche, et s'apprête à le frapper (à contre-cœur). Le noir, dans un sursaut désespéré, décoche un coup de pied qui atterrit dans le visage de son agresseur. Celui-ci atteint Jean-Claude au visage, lui ouvrant une plaie saignante sous l'œil droit, à l'endroit exact de sa future cicatrice.

JEAN-CLAUDE

Enfoiré!

René frappe le noir violemment (Jean-Claude s'étant reculé, la main sur l'œil).

RENÉ

Sale merde!

Il recommence à le frapper. On le voit mettre quelques coups au noir, puis la scène est coupée.

CUT

9. **INT. JOUR HOPITAL, CHAMBRE JEAN-CLAUDE , FIN D'APRÈS MIDI**

La porte s'ouvre sur le docteur et Mélissa. Jean-Claude est encore pensif, rêveur.

LE DOCTEUR

Ca va être à nous, Mélissa va vous laver.

Jean-Claude a l'air paniqué, sa respiration s'accélère et une goutte de sueur perle sur son front.

MÉLISSA

Ne vous inquiétez pas monsieur, tout va bien se passer, le chirurgien est très compétent.

Elle lui prend la main, pour le rassurer. Ils se regardent dans les yeux. Jean-Claude se calme, il prend une grande inspiration et expire doucement.

JEAN-CLAUDE

Bien, docteur, allez-y.

Mélissa se dirige vers le lit et le déplace vers le couloir. Les deux s'éloignent dans le couloir de l'hôpital.

L'Homme de mon père

Auteur :

Lucie Dupuy

24110 Saint Astier

SEQ 1 JULIE ET PAUL

EXT. JOUR. TERRASSE D'UN RESTAURANT AU FIL DU TEMPS D'UNE PETITE VILLE ANIMÉE.

Un homme, Paul, la quarantaine, les cheveux grisonnant, observe son café. Il a un costume gris, une chemise blanche un peu trop serrée pour lui et une cravate légèrement dénouée. Il remue son café sans le quitter des yeux.

Une jeune fille, 15 ans, Julie, traverse la route. Elle est bien habillée, avec des chaussures à talons, une veste tailleur, un pantalon noir et un haut gris. Elle marche avec rapidité. Paul l'aperçoit, se lève et sourit. Ils s'embrassent tendrement.

JULIE
(enjouée)
ça va ?

PAUL
Oui. On s'assied ?

Elle obéit, pose son sac et sa veste et se penche en avant pour parler à son père.

JULIE
Pourquoi tu m'as invitée ici ?

PAUL
Pour le soleil ! Et pour voir ma petite fille chérie avant qu'elle se mette à son brevet.

JULIE
T'en fais pas, le brevet ...

PAUL
Oui ma puce ...

Paul appelle un serveur qui arrive, des menus dans les mains. Il les pose sur la table. Le serveur hoche la tête et s'efface. Julie parcourt le menu des yeux et finit par regarder son père.

JULIE
T'aurais pu te raser.

Paul passe une main sur son menton.

JULIE
Comment tu veux rencontrer quelqu'un comme ça ? Sérieux.

Elle tend le bras pour réajuster le col de la chemise de son père. Paul se rembrunit légèrement.

JULIE

Voilà, tu es parfait.

Paul se replonge dans le menu en se raclant la gorge.
Julie fronce les sourcils mais se remet à lire le menu. Il y a un moment de flottement.

PAUL

(hésitant)

Sinon ... C'était bien
aujourd'hui ?

Julie s'apprête à répondre mais le serveur s'approche de la table. Il a un carnet à la main. Paul pose son menu et se tourne vers lui.

SERVEUR

Vous avez commandé ?

PAUL

Non, pas encore.

SERVEUR

Vous voulez quelque chose en attendant ? Boissons ?

Paul se tourne vers Julie. Elle secoue la tête.

JULIE

De l'eau, c'est bon.

PAUL

De l'eau.

Le serveur s'éloigne. Paul se retourne vers Julie en souriant.

PAUL

Alors, le collègue ?

JULIE

Tu m'as pas invitée pour me parler du collègue, j'espère !

PAUL

C'est important.

JULIE

Ouais ouais, bien sûr. Bref, oui, c'était g.é.n.i.a.l.

Elle fait une moue moqueuse.

JULIE

Et toi ? T'avais pas parlé d'un rendez-vous ?

PAUL
Si. C'est bon, je vais sans
doute leur vendre leur projet.

JULIE
Eh mais c'est génial !

Il lui fait un sourire et pose le menu sur la table.

PAUL
T'as choisi ?

JULIE
Non. Et toi ?

PAUL
Steack-frites.

JULIE
Ah ouais, bonne idée ! Pareil.

Elle pose son menu et remarque soudainement qu'il y a une assiette en plus.

JULIE
(agacée)
Ils ont oublié d'enlever cette assiette.

PAUL
(gêné)
Non ... J'attends quelqu'un.

Julie repose son menu et se redresse.

Elle regarde son père

JULIE
???

Paul a relevé le menu devant ses yeux. Julie se penche et baisse le menu pour pouvoir le voir.

JULIE
(malicieuse)
Tu ... T'as rencontré quelqu'un ?!

Il soupire et pose le menu.

PAUL
Ouais.

JULIE
Beh ... C'est cool. J'la connais ?

PAUL
Pas vraiment, non.

JULIE
Tu l'as rencontrée où alors ?

PAUL
(*froid*)
A un pot, chez un collègue.

Il reprend le menu, mais Julie l'oblige à le rebaisser.

JULIE
Bon t'arrêtes avec ce menu ?! Tu
vas me la présenter ?

PAUL
Oui, ça devrait pas tarder...

Il jette un coup d'œil à sa montre, regarde à droite et à gauche d'un air inquiet.

JULIE
ça commence bien ...

PAUL
Quoi ?

JULIE
Pas très ponctuelle ... c'est
super ...

Silence gêné.

PAUL
...un petit empêchement sans
doute.

JULIE
(*dubitative*)
Oui bien sûr.

Ils semblent absorbés par le menu pour ne pas se regarder.
Le portable de Paul les fait sursauter. Paul observe
l'écran, hésitant.

JULIE
C'est elle ?

Il ne répond pas.

JULIE
(*impatiente*)
Oh c'est elle ?

PAUL
Euh, ouais ...

JULIE
Elle vient alors ?

PAUL
Je sais pas.

JULIE
Beh répond !

Paul secoue la tête et baisse son bras. Julie aperçoit l'écran.

JULIE
Eh, t'as mis une photo ! Passe !

Elle se penche en avant mais Paul recule son bras d'un mouvement vif.

PAUL
Pas touche jeune fille !

JULIE
Papa !

Elle éclate de rire et attrape le portable. Paul écarquille les yeux et fait un geste d'impuissance.

PAUL
Julie, attend !

Elle commence à lire à voix haute en riant.

JULIE
Appel entrant ! Be ... Noit.
Benoit ?! Attend, c'est ... Le
gars en fond d'écran ?! Ton
quelqu'un, c'est un mec !

Elle soulève le portable, les yeux exorbités et la bouche grande ouverte.

Au même moment, le serveur arrive à la table et s'éclaircit la voix. Julie tourne la tête vers lui, sans vraiment le voir.

SERVEUR
Vous avez commandé ?

JULIE
Non !

Voyant qu'il reste planté là, elle lève le bras d'un air exaspéré.

JULIE
On n'a pas commandé, vous pouvez
vous casser maintenant !

PAUL
Julie !

Le serveur se dépêche de partir.

Julie recule sa chaise et hausse le ton.

JULIE

Tu te fous de ma gueule ?!

PAUL

Non, je suis sérieux.

JULIE

Mais enfin p'pa, c'est un mec !!

PAUL

Et ? On vous apprend pas la tolérance à l'école ?

JULIE

Je suis tolérante ! Alors que toi t'es qu'un pauvre égoïste qui pense qu'à sa gueule !

Les convives se retournent. Rouge de fureur, Julie tient toujours le portable dans ses mains. Gêné, Paul avance sa chaise.

PAUL

(bas)

Te donne pas en spectacle ...

JULIE

Ne pas me donner en spectacle ?! Non mais t'es sérieux ? Et quand toi et ton ... Mec, vous allez vous embrasser, ça va pas être un spectacle peut-être ?! Ça va être la honte ! T'as pensé à ça ?! Les gens qui vont se foutre de ma gueule ?!

PAUL

C'est moi qui vais le subir, pas toi !

JULIE

Mais bien sûr, faut que je te plaigne aussi ! Tu te tapes un mec, maintenant t'assumes ! Pourquoi tu fais ça sérieux ? Je te fais trop chier ? Il te fallait un peu de piment ?!

PAUL

Mais ça n'a rien à voir avec toi !

JULIE

En fait, t'en as rien à foutre de moi !

PAUL

J'ai jamais dit ça ...

Il se passe la main dans les cheveux et défait complètement sa cravate.

JULIE

(le fixant)

En fait, ça t'arrange que maman soit morte.

Paul se lève subitement. Sa chaise tombe.

Les autres consommateurs se tournent vers lui et chuchotent entre eux.

PAUL

(fort)

Retire ça tout de suite ! J'ai connu ta mère et je l'aime comme je t'aime ! Ça fait quinze ans ! Quinze ans ! J'ai le droit de vivre moi tu vois !!

Julie recule, étonnée par la violence de son père, mais finit par répondre.

JULIE

Dans ce cas, vit seul ! Attends que j'ai quitté la baraque !

Elle a la voix qui tremble et se tourne vers les convives qui les dévisagent.

Elle saute vers eux en faisant des grands gestes des bras.

JULIE

(hurlante)

Dégagez ! C'est pas un spectacle, allez voir ailleurs ! Allez !

Les convives retournent, penauds, à leurs assiettes. Tremblante, Julie passe son bras sur son visage et respire lentement.

Elle regarde Paul.

JULIE

(très lentement et en s'avançant vers Paul)

Comment tu peux faire ça. On était bien tout les deux, non ? Mais faut que tu casses tout ça juste parce que t'aimes tout foutre en l'air. Là, c'est notre vie à tous que tu brises. La

(PLUS)

JULIE (SUITE)

famille, qui va avoir la honte à cause de toi. Maman, tu crois qu'elle est fière de toi ? Elle te regarde et elle se dit que son mari est devenu un égoïste, un ...

Elle hausse subitement la voix.

JULIE

(fort)

Un pédé !

Paul la gifle. Les convives poussent des petits cris choqués. Elle hoquette et porte la main à sa joue. Paul se mord les lèvres et fait un pas vers elle. Elle se recule.

Elle le regarde, les yeux embués de larmes.

JULIE

Ne m'adresse plus jamais la parole !

Elle le dépasse en titubant. Il l'attrape par le bras, mais elle se dégage violemment.

PAUL

Où tu vas ?

JULIE

(hystérique)

Me touche pas ! Je vais marcher ! Tu vois, t'as le temps pour appeler ton mec !

Paul la regarde partir, observe ses pieds, enlève sa cravate et la jette sur la table.

Il reste debout à regarder sa chaise et s'y laisse tomber. Il pose les coudes sur la table et met sa tête entre ses mains.

Il reste comme ça sans bouger puis attrape son portable. Il compose un numéro et le colle à son oreille.

PAUL

(fatigué)

Benoît ? Putain, pourquoi t'es toujours sur messagerie ! Je voulais te dire que ... J'ai tout dit à Julie. Ça c'est mal passé et ... vaut mieux que tu viennes pas. On remettra ça à plus tard. De toute façon, on se voit demain ... Je t'embrasse et ... Et je ... Je t'aime.

Il raccroche et se passe plusieurs fois la main dans les cheveux. Il recompose un numéro et patiente, mais ça ne répond pas.

PAUL

Chier.

Il lance son portable sur la table.

Le serveur revient à la charge. Paul l'arrête d'un geste.

PAUL

J'ai rien commandé.

Il semble réfléchir et finit par le rappeler.

PAUL

Quelque chose de fort.

SEQ 2 PAUL ET JULIE

EXT. CRÉPUSCULE. SUR UN BANC AU BORD DE LA RIVIÈRE, ÉCLAIRÉ PAR DES LAMPADAIRES.

Julie est assise sur un banc, un mouchoir dans les mains. Elle a des traits de mascara sur le visage. Elle sanglote mais semble se calmer.

Elle observe les passants devant elle. Son portable sonne. Elle l'observe, mais ne répond pas. Plusieurs couples passent devant elle.

Deux jeunes femmes qui se tiennent par la main s'arrêtent au bord de l'eau. Elle les regarde. Ils ont un énorme sourire et ils ont l'air heureux.

Soudain, elle se lève, prend son sac et marche sur le chemin. Le restaurant où elle a laissé son père est juste devant elle.

Elle s'arrête.

SEQ 3 EXT. CRÉPUSCULE. TERRASSE D'UN RESTAURANT AU FIL DU TEMPS D'UNE PETITE VILLE ANIMÉE.

Paul observe le fond de son verre, il y en a plusieurs sur la table. Il a les cheveux en bataille et il commence à grelotter.

Il reste encore quelques habitués qui le regardent du coin de l'œil. Le serveur passe un éponge sur une table.

Julie arrive dans le dos de son père. Il ne la voit pas. Il ne la sent pas.

Elle hésite un instant puis pose ses mains sur les épaules de son père puis vient s'asseoir face à lui.

Paul prend soudain compte de sa présence et relève les yeux vers elle.

Pas un mot.

Soudain, le portable de Paul vibre. Il le regarde d'un air absent. Julie finit par l'attraper. C'est Benoit.

Elle hésite, mais décide de prendre l'appel.

JULIE

Allô ? (...) Non, c'est sa fille. (...) Il est avec moi. (...) oui je sais, il ... il m'a parlé de vous. (...) je crois qu'il est pas en état de vous parler. (...) Non, il n'est pas blessé ni rien mais ... (...) Le mieux, ça serait que vous veniez. (...) Pour nous ramener à la maison. (...) On est encore au resto, vu que vous deviez passer, vous devez connaître l'adresse ? (...) okay, parfait. (...) Non, ne vous inquiétez pas, on ne bouge pas d'ici. (...) A tout de suite. Merci.

Paul l'observe sans comprendre.

PAUL

C'était qui ?

JULIE

Benoit.

Il ouvre la bouche pour parler, mais elle l'arrête d'un geste.

JULIE

Tais-toi. Tais-toi avant que je change d'avis.

Silence.

PAUL

Julie ?

JULIE

Hum ?

PAUL

Même si tu penses le contraire, je t'aime.

Elle hoche la tête sans répondre.

Les autres

Auteurs :

Amy Fife et Marie Soria

Collège Marc Bloch
6 chemin Ronde
23 220 Bonnat

SEQ 1 URGENCES DE L'HOPITAL

Un homme d'une cinquantaine d'années arrive aux urgences, il se dirige vers l'accueil.

L'HOMME

(Essoufflé mais sans
s'asseoir)

Bonjour madame, il y a une jeune
fille de 16 ans qui vient
d'arriver, c'est son lycée qui
m'a prévenu, je suis son père.

LA SECRETAIRE

(Se voulant
prévenante)

Oui, bonjour monsieur. Eva,
c'est bien elle ?

LE PÈRE

(Montrant de la
nervosité)

Oui c'est cela.

LA SECRETAIRE

(Affichant une volonté
d'apaisement)

Bien, nous aurions besoin de
quelques documents, monsieur, la
carte vitale en particulier..

LE PÈRE

(La coupant)

Oui, oui mais je voudrais
d'abord savoir comment elle va.

LA SECRETAIRE

(Prenant un ton
condescendant)

Ne vous inquiétez pas, on a vu
le dossier médical que votre
médecin nous a communiqué, elle
est entre de bonnes mains..

LE PÈRE

(La coupant à nouveau)

Ecoutez je veux la voir!

LA SECRETAIRE

(Ton sec)

Monsieur, votre fille est
arrivée avec des douleurs aiguës
dans les reins, elle suit pour
l'instant des examens, vous ne
pouvez pas la voir tout de
suite, patientez le temps que je
fasse les papiers et elle sera

(PLUS)

LA SECRETAIRE (SUITE)
redescendue.

Le Père semble se ressaisir. Il se calme et s'assoit.

LE PÈRE
(Prenant un ton plus
radouci)
Excusez-moi madame, je n'ai plus
qu'elle. Elle a déjà subi une
greffe enfant et on savait qu'il
faudrait y repasser à un moment
ou à un autre...

Il sort la carte vitale de son portefeuille et la lui
tend.

LA SECRETAIRE
Rassurez-vous, elle est auprès
d'un excellent spécialiste. Et
puis, elle n'est pas seule on a
laissé son amie l'accompagner.

LE PÈRE
(Un peu soulagé)
Ah oui, Amel, c'est sa meilleure
amie. Elles étaient ensemble
hier soir.

LA SECRETAIRE
(Tout en restant
concentré sur son
écran d'ordinateur)
Je termine et je vous amène.

SCÈNE 2 AMEL

Le père est conduit dans une salle où attend la meilleure
amie de sa fille: Amel, 16 ans, maghrébine. Elle est en
larmes.

LE PÈRE
Amel, je suis content de te
voir, Eva est là ?

AMEL
(Avec un air contrit)
Je suis désolée, je regrette...

LE PÈRE
(Se voulant rassurant)
Amel, tu n'y es pour rien, on
savait que ça finirait par
arriver...

AMEL

Mais si... elle qui fait
toujours attention à tout, hier
elle voulait s'amuser et tout
oublier, je ne l'ai pas arrêtée
et on n'a pas fait attention, on
a... on a beaucoup bu, trop..

LE PÈRE

(Décontenancé)

Vous avez bu? Vous saviez
pourtant, elle doit faire
attention... Bon sang les filles..

SCÈNE 3 LA GREFFE

Dans la chambre d'Eva. Le père se tient près de sa fille,
allongée les yeux mi-clos. Un médecin noir entre, le père
se montre distant, bref signe de tête.

LE MEDECIN

(Très docte)

Bonjour monsieur, vous êtes le
père d'Eva? Nous avons fini les
analyses, la demande de rein est
lancée. On va la garder le temps
d'obtenir une réponse mais il
n'y a pas grande inquiétude à
avoir. Les greffes de reins sont
assez courantes, les rejets
plutôt rares.

LE PÈRE

(Un air renfrogné)

Oui, oui je sais tout ça. Mais
bon, nous voulons voir notre
médecin de famille et choisir
avec lui le meilleur chirurgien.
Vous êtes peut-être le meilleur
dans votre...

(se reprenant gêné)

... enfin là d'où vous venez!

LE MEDECIN

(Souriant et
rassurant)

Très bien, dès qu'il y aura une
disponibilité de rein il faudra
se décider rapidement. Je reste
à votre disposition.

Le père sort son portable.

LE PÈRE

(Visage fermé mais

décidé)
J'appelle mon médecin...

Eva ouvre les yeux et tend la main vers son père, elle essaie de parler, on sent que ça lui demande un grand effort.

EVA
(Dans un souffle)
Papa, écoute, s'il te plaît...

LE MEDECIN
(Se dirigeant vers la porte)
Je vous laisse, à plus tard.

Il sort.

SCÈNE 4 TÊTE-À-TÊTE DANS LA CHAMBRE D'EVA

EVA
(Dans un murmure)
Papa, j'en ai eu marre de toujours faire attention. Hier je me suis lâchée, faut pas en vouloir à Amel... Ce matin j'ai vraiment eu mal mais je vais être opérée on va enfin en finir.

LE PÈRE
(Compatissant)
T'inquiète pas, tôt ou tard ce serait arrivé, au moins là on sait à quoi s'en tenir. On va trouver le chirurgien qu'il faut.

EVA
(Fronçant les sourcils)
Papa, je m'en moque du médecin, celui-là ou un autre, ils savent ce qu'ils font...

LE PÈRE
Oui, oui mais je préférerais...

EVA
(Dans un souffle, à bout de force, dans un état de demi-conscience)
Papa, arrête, moi je veux bien celui-là... Qu'est-ce qui te
(PLUS)

EVA (SUITE)

gêne encore ? T'en as pas fini avec ça ?

(silence, elle reprend sa respiration)

Tu apprécies Amel comme si elle était ma sœur, ton autre fille. Elle est toujours à la maison et toi tu continues à éviter ses parents, tu parles « des autres ». Arrête ça, je veux guérir moi!

LE PÈRE

Enfin, c'est pas pareil, vous avez grandi ensemble. Vous êtes pareilles, quasiment. « Les autres » *(en le murmurant)* on ne les connaît pas, on ne sait pas comment ils pensent, ils sont différents. Ne t'inquiète pas, je m'occupe de tout.

Eva s'enfonce dans son oreiller et s'assoupit.

SCÈNE 5 ENTRE DE BONNES MAINS

Le père et Amel attendent près d'une machine à café.

AMEL

(Avec un sourire affectueux)

Cela va bien se passer, vous avez toujours fait ce qu'il faut. Vous êtes de ceux qui savent...

LE PÈRE

Tu es une chic fille Amel. Excuse-moi, je te prie, il faut que je passe un coup de fil.

(Puis réagissant tardivement)

De ceux qui savent ? De ceux qui savent quoi ??

Amel lui prend la main: contraste entre sa peau brune et la peau claire du père.

AMEL

(Avec le même sourire)

Eh bien que la peau n'a qu'une couleur!

Surprise du père, son visage se crispe, il dégage sa main, se détourne et s'éloigne dans le couloir sans un mot.

SCÈNE 6 NOIR ET BLANC

Le père fait quelques pas à l'extérieur. Soudain petit malaise, ses jambes ne le tiennent plus, il porte la main à la tête: ça tourne. Titubant il arrive à prendre appui contre un mur, le corps penché en avant.

A quelques mètres un couple mixte, la femme est noire et l'homme est blanc, c'est lui qui tient dans ses bras leur nouveau né, noir métis.

La femme s'approche du père d'Eva et lui tend la main.

LA FEMME

Ça va monsieur? Vous ne vous sentez pas bien, vous voulez que j'appelle quelqu'un?

LE PÈRE

(Toujours plié en deux)

Merci ça va aller.

LA FEMME

Vous êtes sûre?

LE PÈRE

(Un peu agacé)

Oui oui ça va...

La femme sans répondre retourne vers son homme et son bébé.

Le père se relève et les regarde s'éloigner.

SCÈNE 7 SORTIE DE L'HOPITAL

Quelques temps plus tard. Dans le hall de l'hôpital, Eva est habillée, souriante, encadrée de son père et d'Amel. Le médecin noir est avec eux. Ils se serrent la main.

LE PÈRE

(Au médecin)

Merci.

Eva, son père et Amel font quelques mètres en direction de la sortie.

LE PÈRE

Et merci à toi Amel.

Ils sortent.

Les échoués

Auteur :

Bastien Champougny

19 100 Brive-la-Gaillarde

SEQ 1 - EXT. JOUR BALCON DE L'APPARTEMENT DE LA FAMILLE

Mathéo, un jeune adulte d'une vingtaine d'année, se tient debout, accoudé à la rambarde d'un balcon. Il regarde devant lui les barres d'immeubles et les rues vides. Il sort une cigarette de sa poche, craque une allumette et l'allume. Le jour vient juste de se lever et les rues sont désertes devant lui. Soudain, une sirène de police retentit et surprend le garçon. Il fait tomber sa cigarette.

MATHÉO

Putain !

Il sort son paquet de sa poche, regarde et découvre qu'il est vide.

MATHÉO

Fais chier.

Dépité, il range le paquet vide et quitte le balcon.

SEQ 2 - INT. JOUR APPARTEMENT

Mathéo jette un rapide coup d'oeil à sa montre, puis se dirige vers le coin cuisine. Il ouvre un premier placard et en sort un bol qu'il pose sur la table. Dans un second, il trouve un paquet de céréales entamé. Il le pose à côté du bol. Il regarde de nouveau sa montre et se dirige vers une porte fermée au bout du salon.

MATHÉO

Debout là- dedans! C'est l'heure!

Il ouvre la porte, entre dans la chambre et tire les rideaux. Dans son lit, l'enfant grogne et marmonne quelques mots avant de se rouler en boule sous la couverture. Physiquement, il ressemble énormément à Mathéo, en plus jeune. Il a une dizaine d'année.

L'ENFANT

Je veux pas y aller ! Laisse -moi dormir !

MATHÉO

Non, grouille-toi. On est déjà en retard.

Mathéo quitte la chambre. Quelques secondes s'écoulent avant que l'enfant ne sorte de dessous les draps. Lentement et mollement, il s'habille et quitte la chambre. Tout en traînant les jambes, il va s'asseoir à la table et prend son petit déjeuner. Le grand frère est en train de s'habiller pour sortir.

L'ENFANT
Tu dois vraiment y aller
aujourd'hui ?

MATHÉO
(Après un bref silence) Oui,
j'ai pas le choix

L'ENFANT
Ouais mais ..

MATHÉO
Arrête de parler et mange. Je
vais être en retard.

Mathéo va dans la chambre de l'enfant, refait vaguement le lit et ouvre un placard pour y prendre un manteau. Le placard contient quelques vêtements roulés en boule et juxtaposés les uns sur les autres. Une fois dehors, il donne le manteau à l'enfant qui est en train de mettre ses chaussures près de la porte d'entrée de l'appartement.

MATHÉO
T'as lavé ton bol ?

L'ENFANT
Non.

Mathéo fixe l'enfant d'un oeil noir.

L'ENFANT
Je le laverai en rentrant, c'est
bon.

Mathéo hoche la tête lentement et met son manteau.
L'enfant fait de même.

Mathéo sort suivi de près par l'enfant. Pendant que Mathéo ferme la porte à clef, l'enfant court vers l'ascenseur et appuie sur le bouton pour le faire venir.

Les portes de l'ascenseur s'ouvrent lentement. L'enfant entre, suivi de près par son grand frère.

MATHÉO
Tu seras sage, hein ? C'est déjà
super sympa de la part de Marc
d'accepter de te garder
aujourd'hui, alors sois sage.

L'ENFANT
Ouais... Promis. Tu r'viens à
quelle heure ?

MAHTÉO
Je.. J'en sais rien. Mais ne
t'inquiète pas. Marc s'occupera
bien de toi.

L'ENFANT

Juré ?

MATHÉO

Juré !

Aucun des deux ne parle.

L'ENFANT

Maman me manque...

MATHÉO

Moi aussi..

L'ascenseur s'arrête et les portes s'ouvrent. Mathéo sort en premier et se dirige vers la porte d'un appartement situé à sa droite. L'enfant le suit. Mathéo frappe et ouvre la porte.

SEQ 3 - INT.JOUR APPARTEMENT DE MARC

MATHÉO

On est là !

Mathéo et l'enfant entrent dans l'appartement.

MARC (HORS-CHAMP)

J'arrive !

Marc sort de la cuisine de l'appartement et va serrer la main de Mathéo.

MARC

Pile à l'heure !

MATHÉO

J'peux pas me permettre d'être en retard aujourd'hui !

Marc se tourne vers l'enfant.

MARC

Tu peux aller dans le salon ?

L'enfant hésite et regarde son grand frère. Ce dernier l'encourage en hochant la tête. L'enfant part dans le salon.

MARC

T'es au courant que c'est une putain de mauvaise idée, j'espère ?

MATHÉO

Commence pas à me faire la morale. Et puis, c'est super bien payé.

MARC

Arrête. De l'argent, il y a
d'autres moyens d'en gagner.

MATHÉO

Sans déconner, t'as vu où on
vit? T'as vu la merde dans
laquelle on traîne tous les
jours ? Tu peux pas m'reprocher
d'essayer d'm'en tirer.

MARC

Y'a d'autres solutions, des
trucs légaux par exemple !

MATHÉO

Ouais, dans les livres et les
films. Mais, ici, c'est la
réalité.

Mathéo regarde sa montre.

MATHÉO

Merde, je vais être en retard !
Bon, merci de t'occuper de lui.
Vraiment.

MARC

C'est rien...

Mathéo regarde avec tristesse l'enfant une dernière fois.
L'enfant ne le voit pas. Mathéo soupire légèrement, puis
quitte l'appartement.

SEQ 4 - INT. JOUR APPARTEMENT DE MARC

Marc rejoint l'enfant dans le salon. Il s'assoit à coté de
lui. Aucun des deux ne parle pendant quelques secondes.

MARC

Tu veux regarder la télé ?

L'ENFANT

Ouais.

Marc prend la télécommande et met un programme pour
enfant.

L'ENFANT

Non, c'est pourri ça.

L'enfant prend la télécommande et change de chaîne. Il
s'arrête sur une chaîne de clips.

L'ENFANT

Ouais, voila, ça c'est bien.

MARC

Bon, je te laisse gérer alors.

Marc se lève, quitte la pièce et va dans sa chambre. Dans le salon, l'enfant reste assis, son attention est captée par un bruit derrière lui: c'est un petit oiseau dans sa cage. Il le fixe un moment. Le temps passe.

SEQ 5 - INT.JOUR. APPARTEMENT DE MARC PLUS TARD

MARC

C'est prêt.

L'enfant ne réagit pas, il continue de regarder la télévision.

MARC

Hého ! C'est prêt !

Lentement, l'enfant se lève et sans éteindre la télévision se rend dans la cuisine. La table a été dressée pour deux personnes, au milieu, une poêle de spaghettis bolognaise. L'enfant fixe le plat, puis s'assoit, sans grande joie. Marc le regarde, puis lui sert une portion de pâtes dans son assiette. L'enfant souffle.

MARC

Qu'est-ce qu'il y a ?

L'ENFANT

Non...rien...

Marc le fixe un instant, puis mange. L'enfant rechigne à manger, joue avec la nourriture, prend des petites bouchées sans conviction.

MARC

Tu t'inquiètes pour Matheo? Faut pas.

L'ENFANT

Il revient à quelle heure ?

MARC

J'sais pas. Mais il sera là avant 16h.

L'ENFANT

Ok..

Marc recommence à manger, l'enfant n'avale rien.

MARC

Bon, allez, laisse ça, c'est pas grave. Tu pourras toujours revenir plus tard si t'as faim.

L'enfant se lève et sort de la cuisine.

MARC

Fais pas trop de bruit cette aprem' par contre. Je dois bosser !

L'ENFANT

Okay.

SEQ 6 - INT.JOUR APPARTEMENT DE MARC 15H30

Marc est dans sa chambre, en train de travailler. Le bruit de la télévision est à peine atténué par la cloison et la porte. On entend les dialogues d'une série télévisée. Marc est en train d'écrire. L'enfant change de chaîne, et le bruit d'un clip musical résonne dans l'appartement. Marc, surpris, fait une rature sur sa feuille. Il souffle légèrement, efface son erreur, et recommence à écrire. L'enfant change encore de chaîne, et met un film d'horreur. Marc sursaute et souffle. Il se lève, et sort de sa chambre.

MARC

Tu pourrais pas mettre le son moins fort ? J'arrive pas à me concentrer ...

L'ENFANT

Non mais c'est bon, c'est déjà presque au minimum là...

MARC

Oui, ben baisse encore, ok ?

Marc retourne dans sa chambre. L'enfant souffle et éteint la télé. Il regarde l'horloge, 15h30. Il sourit, et se dirige vers la fenêtre. La rue est vide à l'exception de deux jeunes. Ils discutent vivement. L'enfant ouvre la fenêtre pour essayer d'entendre ce qu'ils disent.

HOMME DANS LA RUE 1

Vas y, je déconne pas là !

HOMME DANS LA RUE 2

Je te dis que j'ai rien, fais pas chier !

HOMME DANS LA RUE 1

Arrête de mytho putain !

Le premier homme pousse violemment le deuxième.

L'enfant referme la fenêtre.

MARC

Il se passe un truc ?

L'enfant se retourne.

L'ENFANT

Non, rien de spécial.

L'enfant retourne s'asseoir sur le canapé, et rallume la télévision. Marc jette un rapide coup d'oeil à la fenêtre puis rejoint l'enfant dans le salon.

MARC

Tu devrais commencer à te préparer, il ne devrait plus tarder maintenant.

L'ENFANT

J'ai le temps...

MARC

Comme tu veux. (Pause) Tu veux boire un truc ?

L'ENFANT

Je veux bien un coca.

Marc va dans la cuisine et revient avec deux canettes de coca.

MARC

Tiens.

L'enfant prend la canette. Il la décapsule , en boit une gorgée puis montre du doigt la cage à oiseaux.

L'ENFANT

C'est quoi comme oiseau ?

MARC

Une colombe.

L'ENFANT

Elle est super petite !

MARC

C'est parce qu'elle est jeune encore.

L'ENFANT

Ah...

Quelques secondes s'écoulent.

MARC

Bon, je retourne travailler,
moi.

Marc quitte le salon. L'enfant fixe l'horloge. Il remue son pied, signe d'impatience.

SEQ 7 - INT. JOUR APPARTEMENT DE MARC

L'horloge affiche 16h30. L'enfant se lève, va à la fenêtre, retourne s'asseoir, se relève, va à la fenêtre, se rassoit, regarde la porte d'entrée, se relève et essaie d'ouvrir la porte. Elle est fermée à clé. Il cherche vaguement la clef autour de lui, mais ne trouve rien, alors il va devant la porte de Marc. Il se met à frapper de petits coups très forts et très rapides. Marc ouvre la porte, affolé.

MARC

Qu'est-ce qu'il y a ?

L'ENFANT

Je vais aller voir en bas s'il arrive. Elle est où la clé de l'appart ?

MARC

Tu rêves là, tu sors pas d'ici.

L'ENFANT

Allez ! Mathéo il me laisse tout le temps sortir !

MARC

Y a pas moyen, tu restes tranquillement devant la télé, et tu l'attends. Il sera là d'une minute à l'autre.

L'ENFANT (A VOIX BASSE)

Abruti.

MARC

Quoi ?

L'ENFANT

Non rien.

L'enfant retourne au bord de la fenêtre regarder dehors. Marc referme sa porte et sort son portable de sa poche. Il compose rapidement un numéro.

MARC

Putain, Mathéo, déconne pas..

Il tombe sur une messagerie.

MARC
Fais chier !

SEQ 8 - INT.CREPUSCULE APPARTEMENT DE MARC

La nuit commence à tomber. L'enfant quitte la fenêtre pour retourner devant la porte. Il essaie de l'ouvrir en tirant très fort vers lui mais la serrure ne cède pas. Il commence à chercher la clé dans les tiroirs des meubles du salon. Il fouille dans les affaires de Marc et tombe sur un couteau de poche. Il jette un regard à la porte.

SEQ 9 - INT.NUIT APPARTEMENT DE MARC

Marc ferme son cahier de cours et s'étire lentement. Il jette un oeil à sa montre, puis à son portable. Toujours aucune nouvelle de Mathéo. Il entend la télé du salon. C'est le journal télévisé. Marc se lève et sort de sa chambre. Il va dans la cuisine sans regarder ce que fait l'enfant dans le salon. Il se sert un verre d'eau, le boit et le pose dans l'évier. Il commence à sortir de la cuisine, quand soudain, il regarde la porte d'entrée. Elle est toujours fermée mais autour de la serrure on peut voir une multitudes de traces de couteau.

MARC
Putain !

Marc se précipite dans le salon. Les tiroirs sont tous renversés par terre, le sol est jonché de ses affaires, la télé est allumée. L'enfant est de dos, tourné vers la cage à oiseau. La cage est ouverte. Marc s'approche de lui.

MARC
Putain, t'as foutu quoi ? Oh !
Tu m'écoutes ? Merde !

L'enfant ne se retourne pas. Marc se baisse, pose sa main sur l'épaule de l'enfant et le force à se retourner. L'enfant se jette sur Marc et lui entaille le bras avec le couteau. Marc recule instinctivement. L'enfant essaie de récupérer la clé dans la poche de Marc. Marc donne un coup à l'enfant. Ce dernier recule, hébété. La colombe s'envole et se met à voler dans tous les sens à l'intérieur de la pièce

L'ENFANT
Je veux sortir. Je veux voir mon
frère. Je veux voir mon frère !

L'enfant commence à pleurer et se roule en boule sur le sol. Marc s'approche de lui, et le prend dans ses bras.

MARC

Tout va bien se passer,
t'inquiète pas Théo, t'inquiète
pas.

Tout en parlant, Marc prend son téléphone portable et compose un numéro.

SEQ 10 - EXT.NUIT AIRE D'AUTOROUTE

Une sonnerie retentit. Un garçon sort un portable de sa poche. Sur l'écran on peut voir "Appel entrant : Marc ". Mathéo fixe son téléphone quelques secondes puis décroche.

MARC

Putain, t'es où ? Tout va bien ?
(Quelques secondes) Tu
m'entends ?

Mathéo raccroche et brise le portable en deux. Il jette les morceaux par terre, ramasse un panneau, et commence à faire du stop. Une voiture s'arrête et le laisse monter.

CHAUFFEUR

Vous allez où ?

MATHÉO

N'importe où.. Loin.

La voiture démarre. Un oiseau la survole, c'est peut être une colombe.

Préjugés de haut vol

Auteurs : Couture Adam, Labarthe Anaïs, Romiguières
Victoria, Romiguières William

Lycée Gaston Monnerville
Rue George Sand 46005 Cahors Cedex 9

SEQUENCE 1 - MATIN - INT.IMMEUBLE

Stefan, jeune roumain d'une vingtaine d'années, grand, mince, brun avec des yeux noisette, sort de son appartement. Il est très pressé.

STEFAN

(Se parlant à lui-même, avec un fort accent roumain)
Oh rahat! Mes clés, j'ai oublié mes clés!

Il retourne dans son appartement et ressort, ses clés à la main et referme la porte derrière lui. Il fait volte-face et se met à courir, mais soudain il se prend les pieds dans une poussette et dégringole l'escalier en emportant celle-ci.

Stefan se relève et se précipite vers la poussette quand il remarque en haut de l'escalier une jolie jeune femme. Cette dernière n'est pas très grande, a des cheveux blonds et bouclés et de grands yeux verts. Elle porte un bébé dans les bras.

STEFAN

(Affolé)
Oh excusez-moi, je suis vraiment désolé! Je... Je... Il faut vraiment que j'y aille maintenant.

SOPHIE

(étonnée)
Ça va aller, ne vous inquiétez pas.

STEFAN

C'est que...c'est mon premier jour et...Je suis en retard!
Je...

Il s'en va en courant, sans terminer sa phrase. La jeune femme le regarde partir sans réagir, elle reste interloquée.

Puis elle se penche en haut de l'escalier et tend le cou pour apercevoir Stefan.

SOPHIE

(en criant)
Attendez! Qui êtes-vous?

Stefan est déjà loin.

SOPHIE (SUITE)
(à son bébé, en riant)
C'est le lapin blanc et moi
Alice !

Elle descend l'escalier et récupère sa poussette en morceaux...

SOPHIE
(Ton désabusé)
Au pays des merveilles...

Une des roues de la poussette lui échappe et roule jusque dans la rue et on la voit se précipiter derrière la roue.

SÉQUENCE 2- JOUR - INT. SUPERMARCHÉ PAVU-PAPRIX

Stefan place des boîtes de conserves en rayon. Il y a peu de clients. Après avoir rangé ces dernières, il s'éloigne. Tout à coup, on entend un grand bruit. Stefan se retourne brusquement et se retrouve face à face avec sa voisine qui vient de renverser la pile de boîtes de conserves.

SOPHIE
(Gênée)
Excusez-moi, je suis vraiment désolée! Je voulais juste prendre une boîte de haricots verts mais elles sont toujours trop hautes et...

STEFAN
(Ton serviable)
Ne vous inquiétez pas! Je m'en occupe.
(Puis la reconnaissant)
Mais...mais...c'est vous qui...ce matin...la poussette...

SOPHIE
Oui c'était moi, je voulais vous parler mais vous étiez si pressé...

STEFAN
(Mal à l'aise)
Oui, je sais... Encore désolé, j'ai trébuché et...j'avais peur d'être en retard...

SOPHIE
Ce n'est pas grave, je comprends. Mon bébé n'a rien, c'est l'essentiel.

Ils ne parlent pas pendant un moment. Ils sont tous les deux gênés.

STEFAN
(spontanément)
Moi c'est Stefan.

Il rougit.

SOPHIE
(embarrassée)
Je m'appelle Sophie.

Elle détourne le regard et baisse la tête de sorte que l'on ne voit pas son visage.

A ce moment-là passe à quelques mètres entre les rayons le directeur de Stefan, la soixantaine gaillarde malgré ses cheveux gris, qui semble imbu de sa personne et portant de grosses lunettes qui lui donnent un air ridiculement hautain.

LE DIRECTEUR
(s'adressant à Stefan
d'un ton autoritaire)
Ça va monsieur Puiu? Avez-vous
fait le travail que je vous ai
demandé tout à l'heure?

STEFAN
Oui bien sûr, j'ai presque
terminé.

LE DIRECTEUR
(d'un ton accusateur)
C'est étrange mais je ne
remarque rien de rangé ici.

Il dit cela en fixant les boîtes de conserves sur le sol par dessus ses grosses lunettes.

STEFAN
(en reculant)
Ne vous inquiétez pas, je
m'occupe de tout.

LE DIRECTEUR
(d'un air menaçant)
N'oubliez pas que vous n'avez
pas que ça à faire. A votre
place, je ne me laisserais pas
distraire. Ca pourrait limiter
votre temps de présence parmi
nous.

Stefan rougit de nouveau et s'éloigne sans rien dire, en baissant la tête.

Le directeur enlève ses lunettes pour le suivre du regard, l'air soupçonneux.

LE DIRECTEUR

(A Sophie, pour la rassurer)

Celui-là, je l'ai à l'oeil.

(Puis lui faisant un clin d'oeil charmeur)

Ce serait raciste de penser que les étrangers n'ont pas le droit d'être voleurs.

Sophie le regarde sans rien dire d'un air dédaigneux.

SEQUENCE 3 - LE LENDEMAIN - INT. SUPERMARCHÉ PAVU-PAPRIX

Sophie est au rayon des vêtements pour enfants. Elle jette de temps en temps des coups d'oeil vers son bébé dans la poussette et semble nerveuse. Elle s'arrête devant une série de pyjamas pour nourrisson. Elle en prend plusieurs qu'elle examine. A cet instant, le directeur passe à côté d'elle.

LE DIRECTEUR

(Avec un grand sourire)

Bonjour madame. Puis-je vous aider?

SOPHIE

Oui merci. Pourriez-vous m'attraper ces pyjamas? Ils sont trop haut, je n'arrive pas à les atteindre.

LE DIRECTEUR

Bien sûr.

Il prend le vêtement et lui tend.

LE DIRECTEUR

Tenez. Avez-vous besoin d'autre chose?

SOPHIE

Non, merci beaucoup. C'est très aimable de votre part.

LE DIRECTEUR

Très bien. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas; je suis à votre entière disposition.

Il s'éloigne.

Sophie hésite et jette des regards furtifs autour d'elle, comme si elle ne voulait pas qu'on la remarque. A ce moment-là, son bébé se met à pleurer, ce qui paraît renforcer sa nervosité. Elle commence à s'agiter et se passe plusieurs fois la main dans les cheveux.

Elle se penche sur la poussette toute rafistolée en essayant de dissimuler les pyjamas qu'elle a en main. Discrètement, elle essaie d'en arracher les antivols. Elle n'y arrive pas. Elle relève la tête, agacée, et aperçoit Stefan, à quelques mètres, qui a vu son petit manège.

Ils se regardent, tous les deux sont gênés.

SOPHIE

(d'un ton agressif)

Quoi? Qu'est-ce qu'il y a?
Qu'est-ce que vous me voulez?

STEFAN

Vous comptez faire quoi
maintenant?

SOPHIE

(d'un ton sec)

Mon bébé en a besoin. Je ne peux
pas faire autrement.

Soudain, le bébé se remet à pleurer, interrompant leur discussion.

Stefan hésite. Son regard passe de la jeune femme au bébé et du bébé aux vêtements que tient Sophie.

STEFAN

Que ferez-vous si jamais vous
vous faites attraper?

SOPHIE

(énervée)

J'improviserai, je me
débrouillerai.

Sophie croise le regard de Stefan, qui reste froid et impénétrable. Elle est décontenancée et perd de son assurance. Elle repose les vêtements dans le rayon puis repart, rouge de honte.

SEQUENCE 4 - CONTINU - INT. SUPERMARCHÉ PAVU-PAPRIX

Stefan ne bouge pas. Il observe Sophie s'éloigner et disparaître au bout du rayon.

Brusquement, il s'approche des articles pour bébés, se saisit de ceux que Sophie voulait voler et part d'un pas rapide sur les traces de la jeune femme. Il la rattrape, jette les pyjamas sur le bébé et d'un mouvement autoritaire, il écarte Sophie pour prendre en main la poussette.

SOPHIE

(surprise et indignée)

Eh! Ça va pas? Vous êtes fou?
Qu'est-ce que vous faites?

STEFAN

(tout en l'entraînant)

Ne vous inquiétez pas,
laissez-moi faire.

Il la tire par le bras et les entraîne; elle et son bébé; à vive allure, tantôt slalomant entre les clients, tantôt se cachant derrière eux pour éviter ses collègues et le vigile.

SOPHIE

(essoufflée)

Hé!... je... attendez... qu'est-ce
que vous...

STEFAN

(déterminé)

Suivez-moi!

SOPHIE

(tout en continuant de
marcher)

Arrêtez! On va se faire
remarquer!

STEFAN

Dépêchez-vous, il n'y a pas de
temps à perdre!

SEQUENCE 5 - CONTINU - INT. SUPERMARCHÉ PAVU-PAPRIX

Ils arrivent à une grande porte au bout du magasin. C'est la porte de l'entrepôt de stockage. Elle est interdite au public. Sans hésiter, Stefan ouvre la porte, fait passer Sophie devant lui et s'engouffre à sa suite avec la poussette.

STEFAN
(en lui montrant du
doigt une direction)
Voilà, là-bas, il y a une porte
qui vous mènera vers une cour
donnant derrière le magasin.

SOPHIE
(l'interrompant)
Merci mais... Pourquoi?!!

STEFAN
Eh bien... C'est juste que...je
comprends...

SOPHIE
Vous allez perdre votre boulot,
si j'ai bien compris vous venez
de commencer?

STEFAN
Ne vous en faites pas pour moi.

SOPHIE
Je suis vraiment désolée de vous
avoir causé tous ces ennuis...

STEFAN
Ce n'est pas grave. Allez-y
maintenant, avant que quelqu'un
n'arrive.

SOPHIE
(en se dirigeant vers
la sortie)
Au revoir et... merci!

STEFAN
(de loin, en souriant)
Au revoir et... surtout prenez
soin de votre enfant!

SOPHIE
(au moment de sortir,
en lui faisant un
petit signe)
Comptez sur moi!

La porte se referme sur Sophie.

Stefan fait quelques pas pour s'assurer que Sophie soit
hors de danger.

Il souffle un bon coup, se retourne et revient vers la
porte de l'entrepôt donnant dans le magasin. Il l'ouvre et
tombe nez-à-nez avec le directeur, qui fronce les
sourcils.

Un regard manqué

Auteurs :

Cécile Arira, Mathieu Desplanque et Clarisse Picamil

Lycée Val de Garonne
Rue Ejea de los Caballeros
47 200 Marmande

SEQ 1 UNE JOURNÉE ORDINAIRE DÉBUTE

INTÉRIEUR JOUR - PAVILLON D'UN LOTISSEMENT OUVRIER-CUISINE/SALON

La scène se déroule dans une pièce cuisine-salon. Sur la table de la cuisine, on aperçoit les restes d'un petit déjeuner simple mais copieux. Divers objets d'origine Maghrébine sont disposés dans la pièce (Plat à tajine, théière, plateau berbère...). Sur la droite un grand canapé recouvert d'un tissu coloré, fait le tour de la pièce.

Le plus petit de la fratrie, Azim, environ 5 ans, est assis sur le canapé et regarde, hypnotisé, à la télé le dessin animé du matin. Accroupie à ses pieds, Samia l'aînée lui a lacé sa chaussure gauche et attend qu'il veuille bien lui tendre le second pied.

Samia a 17 ans, elle est brune, élancée et typée. Sa tenue vestimentaire est classique: un pull foncé sur un chemisier, un jean et des chaussures plates. Ses longs cheveux sont attachés et relevés.

SAMIA

L'autre pied, Azim. Azim! Donne l'autre pied!

Elle lace rapidement l'autre chaussure, se relève et trébuche sur une paire de babouches usées.

SAMIA

C'est pas vrai; papa a encore laissé traîné ses babouches!!!

FATIMA

Tu sais bien ma fille, les hommes ne rangent rien ...

La mère, Fatima est debout devant le plan de travail de la cuisine. Elle prépare les goûters des deux petits pour leur journée d'école et les range dans leur cartable. Ses gestes sont vifs et précis. Elle porte une tunique bleue brodée et des babouches. Un tissu retient ses cheveux.

Farid, le troisième de la fratrie est assis à côté de sa mère et mange goulûment sa tartine.

FATIMA

Farid, attention, tu vas te salir!

Aïcha, la soeur cadette de Samia, 14 ans environ, range des livres dans son sac à dos et le ferme.

Samia agite tout ce petit monde.

SAMIA

Il est moins le quart.

(PLUS)

SAMIA (SUITE)

Azim, Farid, dépêchez-vous!
Aïcha, ton cahier de français,
il traîne sur le canapé!

Aïcha se précipite dans le salon et le fourre dans son sac.

A l'entrée, Samia attend avec deux blousons dans les bras. Azim et Farid la rejoignent. Elle les aide à les enfiler au plus vite.

La mère, Fatima arrive et vérifie que tout soit bien fermé et boutonné et qu'ils n'auront pas froid.

Arrive enfin Aïcha qui met son manteau.

AÏCHA

Allez, les garçons, on y va!

La mère les embrasse à tour de rôle.

FATIMA

Bonne journée mes enfants!

AZIM ET FARID

Bonne journée maman!

Aïcha ouvre la porte; les garçons sortent. Aïcha passe après eux.

AÏCHA

A ce soir, mam!

FATIMA

A ce soir, ma fille!

Tous les trois commencent à s'éloigner.

Vient le tour de Samia qui met son manteau noir et prend son sac à dos visiblement bien rempli.

FATIMA

Au fait, cet après midi, je vais
chercher ton livre

SAMIA

Ok, ok

Samia s'apprête à fermer la porte puis elle se ravise. Elle se retourne et dit en souriant à sa mère:

SAMIA

Maman ... Bonne journée!

FATIMA

Bonne journée Samia, travaille
bien!

Samia sort et ferme la porte.

SEQ 2 - SUR LE CHEMIN DE L'ECOLE - EXTÉRIEUR JOUR - RUE/BAR

Samia devant la maison regarde Aïcha s'éloigner avec les deux petits qu'elle accompagne à l'école primaire avant d'aller au collège. Ils se font un signe de la main.

Samia continue de son côté, elle va à pied au lycée.

Elle arrive dans une rue plus animée où se trouve un café. Elle y entre.

En voix off: locuteur d'une chaîne de télé qui donne les informations du jour / bruit de machine à café.

La patronne, une femme d'un âge mûr prépare des cafés pour les deux ou trois clients présents. Elle voit Samia et lui adresse un clin d'oeil complice tout en lui souriant en guise de bonjour.

Samia se dirige vers les toilettes et ferme la porte à clef.

Là, elle enlève son pull, déboutonne un peu son chemisier pour laisser apparaître le débardeur. Elle ôte ses chaussures plates, met des petits escarpins qu'elle avait dans son sac à dos.

Face au miroir, elle trace un trait noir sur ses paupières, met un peu de blush et détache ses cheveux noirs. Elle enfile son manteau qu'elle ceinture, puis range le tout dans son sac à dos.

Avant de partir, elle se regarde dans la glace. Satisfaite, elle sourit à l'image que lui renvoie le miroir et dit à voix haute:

SAMIA
Bonjour Samia!

Elle sort et quitte les lieux en saluant de la main la patronne.

SEQ 3 UNE BONNE SURPRISE - EXT. JOUR - MATIN - PLUS TARD AU LYCÉE

Un matin ordinaire avant la première heure de cours. Plusieurs groupes d'élèves discutent devant le lycée et fument. D'autres sont déjà dans la cour entre les allées et venues des camarades.

Samia arrive devant le lycée et sourit à la vue de ses deux copines: Mathilde et Camille (comme dans la scène antérieure devant le miroir). Elle se dirige vers elles.

SAMIA

Salut les filles! Quoi de neuf
ce matin?

MATHILDE

Je me suis faite engueuler par
ma mère à cause de la note de
philo...

CAMILLE

Ouais trop! T'as vu comme il
nous a saqués!

SAMIA

Ça craint la philo! J'espère
réussir mon devoir de maths
demain.

CAMILLE

Bien sûr que tu vas le réussir!
T'es trop forte en maths! Bon
parlons d'autre chose; vous avez
vu sur Facebook le ...

Un élève arrive vers elles et interrompt Camille.

ELEVE

Hé, les filles bonne nouvelle!
Y'a le prof de philo qui est pas
là!!!

MATHILDE

C'est pas vrai!

ELEVE

Y paraît; c'est Fred qui me l'a
dit!

SAMIA

Mouais... avec lui tu sais...pas
sûr que ce soit vrai!

MATHILDE

On va vérifier ça!

Les trois filles se dirigent vers le tableau d'affichage
de la Vie Scolaire où déjà un bon nombre d'élèves sont
amassées.

MATHILDE

Super! Il avait raison!

SAMIA

Ouais, pour une fois ...

CAMILLE

(Décidée)

Bon, bref; on s'en fiche. Cet

(PLUS)

CAMILLE (SUITE)

aprèm on a pas cours; du coup,
on fait quoi les filles?

SAMIA

Et bien, on révise les maths!

MATHILDE

Oh... Et puis quoi encore! Il
fait beau; on va faire un tour
en ville!

CAMILLE

OK, génial!

Samia très embarrassée hésite

CAMILLE

Aller Samia! C'est pas un
problème les maths pour
toi! C'est quoi le problème?

Samia, toujours très embarrassée mais "prise au piège".

SAMIA

OK, OK ...

SEQ 4 LE REGARD MANQUÉ - EXT JOUR - EN VILLE, L'APRÈS MIDI

Les trois jeunes filles sortent d'une boutique du centre
ville. Elles rigolent.

MATHILDE

Dire que tu voulais acheter ce
tee-shirt rose...

CAMILLE

Lola porte le même ... (rires des
trois)

MATHILDE

Barbie aussi ... (rires)

Quand Samia aperçoit au loin dans cette même rue, une
silhouette, une démarche qu'elle reconnaît. Une jupe
longue, un imperméable par dessus et le tissus dans les
cheveux. Nul doute; c'est sa mère! Que faire? Que dire?
Comment sa mère va t-elle réagir?

Les deux amies continuent de rire mais le visage de Samia
s'assombrit.

Sa mère l'aperçoit, et comme par réflexe commence à sortir
le livre pour sa fille. En baissant les yeux Samia
aperçoit le fameux sachet plastique de la librairie (Gros
plan; allusion au livre); elle comprend. Mais il est trop
tard; la rencontre est inévitable. Au moment crucial,

Fatima ralentit, regarde fixement sa fille.

Samia, elle, détourne le regard et sourit à ses amies qui continuent leur plaisanterie.

Fatima comprend, range son livre et poursuit tristement son chemin.

Samia, avec un regard plein de regret et de culpabilité se retourne et voit sa mère partir au loin.

Samia dit à voix basse (comme dans la séquence 1)

SAMIA

Maman...Bonne journée

Elle n'oubliera jamais ce regard manqué...

CAMILLE

Tu as dis quelque chose Samia ?

SAMIA

...non rien...trop tard...

Sang pour Sang Tolérance

Auteurs : BOQUET Tess, BOQUET June, NUNES Avaé, PITARRESI
Dora, QUEMENER Emma

Collège du Sabarthes
09400 Tarascon sur Ariège

1. **EXT. JOUR. RUE DE VILLE**

Une grosse berline roule de façon monotone dans un faubourg de la ville. A l'intérieur, **Roger**, le père, la cinquantaine et **Aline**, sa femme, quelques années de moins.

Sur la banquette arrière, **François**, 15 ans, la mèche rebelle, le casque de musique autour du cou, il regarde défiler le paysage.

ROGER

Comment tu te sens ?

FRANÇOIS

...

ALINE

Zut! J'ai oublié de faire sortir le chat.

Roger essaye de saisir le regard de son fils dans le rétroviseur, mais François détourne les yeux et met son casque sur les oreilles.

La voiture arrive devant un portail qui barre l'entrée d'une résidence. Roger exhibe une télécommande pour ouvrir le portail électronique. Celui-ci s'ouvre lentement dans un crissement à peine perceptible.

2. **EXT. JOUR. RÉSIDENCE**

La voiture s'engage dans un quartier prospère. François aperçoit **Louis**, le balayeur, la cinquantaine. Il porte un uniforme vert des employés de la ville avec au dos le slogan "Une ville verte, une ville propre".

Louis tourne la tête en direction de la voiture. Il a une déformation buccale : un bec de lièvre. Ce handicap le complexe, il n'aime pas montrer son visage. Il balaye les feuilles mortes devant une rangée de poubelles.

Adossé à un mur, un groupe de jeunes chahutent autour de Louis.

Les amis de François sont comme lui, habillés à la mode, jeans baggy, T-shirt de marque, grande mèche rabattue sur le front, skates à la main. Deux des garçons sautent autour du balai de Louis l'empêchant de balayer. Louis, le regard rivé au sol, appréhende les moqueries des jeunes. Au passage, François échange avec le groupe un signe de connivence. L'un des ses camarades s'approche à peine de la Berline.

MAX

Eh les mecs! François est rentré!

3. **INT. JOUR. ENTREE MAISON**

Roger aide François à porter son sac et repart aussitôt.

ALINE
Tu repars déjà ?

ROGER
J'ai beaucoup de travail.

ALINE
Tu pourrais rester avec
François, tu avais promis.

ROGER
Je vais finir par être en
retard.

ALINE
Tu rentres pour le dîner au
moins ?

ROGER
Je ne sais pas.

Roger part. Aline s'assoit la tête entre les mains.

4. **INT. JOUR. CHAMBRE DE FRANÇOIS**

François pose son sac sur son lit, s'assoit d'un air torturé puis se relève pour se placer devant le miroir. Il soulève son tee-shirt pour laisser découvrir un bandage qui longe son flanc gauche. Il exprime une sensation de dégoût. Aline frappe à la porte.

ALINE
Mon chéri, viens manger!

François continue d'observer le bandage dans le miroir.

FRANÇOIS
J'arrive.

5. **INT.SOIR. SALLE À MANGER**

François descend dans la salle à manger, il prend place à table. Devant lui sont étalés pilules et cachets.

Le silence règne, les bruits résonnent avec froideur.

Aline prend place en face de lui. Elle sert une part frugale à son fils, la place du père reste vide.

FRANÇOIS
Il est où, encore ?

ALINE
Au travail, une urgence.

FRANÇOIS

Encore ! Il a toujours des urgences. Et nous aussi, ça va devenir une urgence...

ALINE

Je sais qu'il n'est pas beaucoup présent mais...

FRANÇOIS

Je sais qu'il travaille beaucoup, on l'a déjà dit plein de fois mais rien ne change jamais....

François se lève de table après avoir fini ses légumes, il va ranger son assiette puis remonte dans sa chambre. Aline se place en bas des escaliers. Elle élève la voix.

ALINE

N'oublies pas que demain nous avons le rendez-vous à l'hôpital

FRANÇOIS

...

Aline insiste.

ALINE

Il ne faut surtout pas le manquer, ils ont bien voulu te faire sortir plus tôt mais à condition qu'on y retourne tous les jours cette semaine pour les contrôles. Je te rappelle que c'est une lourde opération que tu as eu, tu as été beaucoup transfusé, c'est grâce à ça que tu t'en es bien sorti, alors il faut aller faire les contrôles.

FRANÇOIS

Oui, je sais, je sais...

Il monte les escaliers et sort du champ.

ALINE

Si tu joues à la console, n'y reste pas trop longtemps.

FRANÇOIS

...

6. **INT. JOUR. LENDEMAIN MATIN CHAMBRE DE FRANÇOIS**

François est assis devant la playstation, il joue sans grande conviction, il s'ennuie....

Des bruits de dispute proviennent de la cuisine, il soupire. On entend la porte qui claque quand son père sort.

François s'approche de la fenêtre et aperçoit ses amis qui viennent d'arriver devant la résidence.

Il décide de les rejoindre.

7. **INT JOUR. RUE DE LA RÉSIDENCE**

Les copains sont assis sur le bord du trottoir. François s'assoit à côté d'eux.

UN COPAIN DE FRANÇOIS
Salut racaille! Ça va ton ventre?

FRANÇOIS
Ouais, ça, ça va...par contre, ambiance pourrie à la maison.

UN COPAIN
Ouais, pareil chez moi!

FRANÇOIS
Tiens v'là Roger Rabbit!

Les amis ricanent. Tous les quatre tendent leurs jambes sur le trottoir, jouent avec leur skate pour gêner Louis qui balaye. Louis fait un détour pour les éviter.

UN COPAIN
Demain j'tapporte des carottes!

Les amis rigolent toujours. Louis s'éloigne. Les jeunes continuent leurs discussions.

UN AUTRE COPAIN:
J'ai acheté le dernier *Call of Duty*! On va chez moi?

FRANÇOIS
OK. Il faut que je sois à la maison avant midi. J'ai RDV à l'hôpital cet aprem.

Les jeunes se lèvent et s'éloignent

8. **MEME JOUR. INT. JOUR. HOPITAL. HALL.**

François est assis sur une chaise dans le hall. On aperçoit sa mère qui discute avec le médecin au fond du couloir. C'est alors qu'il voit Louis entrer dans l'hôpital. François a hésité avant de le reconnaître car Louis ne porte pas son uniforme habituel, il est vêtu d'un jean et d'un blouson de cuir et semble bien savoir où il

va. Il a une démarche assurée et s'engage dans un couloir sur la droite.

Louis n'a pas remarqué la présence de François. Intrigué, François décide de le suivre.

Louis continue d'avancer dans ce couloir puis tourne à gauche. François le suit discrètement. Louis pousse une porte. "Don de sang" est marqué sur la porte.

François regarde Louis entrer. Il a le temps d'apercevoir une secrétaire qui l'accueille avec un grand sourire.

LA SECRETAIRE

Bonjour M.Roy, comment allez-vous?

LOUIS

Très bien, je vous remercie!

LA SECRETAIRE

Vous étiez en vacances le mois dernier, que vous n'êtes pas venu ? Vous avez eu beau temps?

LOUIS

Oui, super! Nous avons eu juste un peu de pluie sur la fin de semaine mais globalement, on en a bien profité, on s'est bien reposés...

LA SECRETAIRE

Et vos filles, ca va?

LOUIS

Oui, Camille a décroché un job pour cet été à la piscine et Justine part chez ses cousins en Bretagne.

LA SECRETAIRE

C'est super alors!Prenez donc place, l'infirmière va venir vous chercher dans quelques instants. Aujourd'hui, c'est Christine.

La porte se referme doucement.

Pendant quelques secondes, François ne bouge pas.

Il revient sur ses pas et retrouve sa mère dans le hall.

ALINE

Mais où tu étais ? Je t'ai cherché partout.

9. **INT. JOUR. MATIN. CUISINE**

Le lendemain, François entre dans la cuisine, il est habillé, il porte un sweat flashy avec un pantalon de toile beige, il porte aussi des Van's.

Skateboard sous le bras.

Aline est assise, elle déjeune toute seule.

François se dirige vers le placard, l'ouvre et prend un paquet de gâteau. Il ferme le placard, puis repart en faisant la tête et sans dire un mot, il a l'air contrarié.

En passant, sa mère tend le bras et frôle la tête de son fils pour essayer de mettre sa main dans les cheveux du garçon. François évite ce geste affectueux en tournant la tête et met son casque sur les oreilles.

ALINE

Laisse ton skate ici! Tu ne dois pas. Les médecins ont interdit toutes activités physiques. Tu dois te reposer, mais tu peux aller voir tes amis si tu veux.

François jette son skateboard dans le couloir et claque la porte.

10. **EXT. JOUR. RUE DE LA RÉSIDENCE**

Il rejoint son groupe d'amis. Les jeunes se font une accolade, un tchek. Ils vont vers la sortie de la résidence. Sur le chemin, Louis, le balayeur de la résidence s'affaire.

UN COPAIN:

Hey! regardez y'a Bugs Bunny!

Les jeunes imitent un lapin rongeur une carotte. L'un d'entre eux lève les mains au niveau du front et mime les oreilles du lapin.

Ricanements. Ils continuent leur conversation.

Un garçon offre une cigarette à ses amis, puis jette le paquet vide aux pieds de Louis.

Louis recule pour éviter le paquet et trébuche en faisant basculer la rangée de poubelles. Les jeunes ricanent.

Ils s'approchent de Louis et renversent d'autres poubelles.

François n'aime pas ça, il cherche un moyen de faire diversion.

Il regarde autour de lui et, en voyant la voiture derrière

lui, il a une idée. Il donne un grand coup de pied contre le pare-chocs. L'alarme du véhicule se met à hurler, les jeunes détalent, ils sortent de la résidence.

François reste sur place, il regarde Louis et lui sourit, relève quelques poubelles et tend la main pour aider Louis à se relever.

François rejoint ses copains. Louis le regarde s'éloigner.